José Acquelin

L'Épluche-Œil

NOUVELLES PAUPIÈRES D'UN JOURNAL

Vertiges

Jean-Pierre Beaudin (1935-2006), illustration sans titre (2004).

José Acquelin (1956-), photo Josée Lambert.

à Pierre St-Jak,
maître-imagier
et le plus poète des pianistes-compositeurs

Le plus court chemin
De nous-mêmes
À nous-mêmes

Est l'Univers
MALCOM DE CHAZAL

Le poète est celui qui fait la clarté de la pensée avec le langage des sens.
JOË BOUSQUET

Pour être libre, la mort est la moindre des choses.
JEAN-PIERRE GUAY

On voit mieux le vent quand on entend les arbres

1997-2000

Observatoire du silence. Pour voir la lumière de la pluie en plein jour, il faut regarder vers une fenêtre noire. Alors l'air élève les poumons jusqu'à ce qu'ils redescendent à la hauteur des arbres. Les athlètes de la lenteur marchent dans un autre temps, un horizon plus vaste que celui des sépareurs de dimensions.

❧

La matière devant la lumière montante reconnaît son origine et son devenir. Le pouvoir de la nature n'est pas de nous montrer seulement notre matière de solitude dans la matière de l'univers mais aussi le sens spiraloïde des possibilités de notre conscience. Entre le tourbillon de la feuille d'automne qui tombe et le courant ascendant d'air chaud, peut-on vraiment parler de choix ? La réponse n’est pas dans les mots, elle est dans l’expérience avant ou après eux. Les campagnes des champs de conscience sont d’une nature à appeler une autre langue de l’être comme chaque feuille est une langue différente de l’arbre. Et toutes les feuilles ne se mettent à parler que par le vent.

❧

Marcheur d’automne, il avance tête baissée, complètement à l’équerre de sa colonne. Il fixe le trottoir, juste un peu en avant du pendule de ses jambes. Le dessus de son crâne vers plus loin, l’horizontal lui sert d’œil chauve. Il ne fonce pas, il voit déjà l’avenir : les feuilles, qui bientôt se colleront par terre, sur le mur des pieds, comme du papier peint. Car les pieds sont des feuilles qui étudient la condition terrestre de très près, même si nous considérons que notre tête aimerait prendre racine dans le ciel.

❧

Quand on pense que les oiseaux, avec les deux seules pages de leurs ailes, ont le pouvoir de s’élever, on reste rêveur quant à leur pouvoir de lecture de la terre.

Ne me faites pas douter des oiseaux, ils m’assurent de ma complète insignifiance.

❧

Les passions ont remplacé les croyances. À défaut de quoi on se suicide par cancer ou autre désespoir inconscient.

❧

Dans un ancien appartement vide, je lis une littérature d'intérieur. Aucun meuble ne pousse, je laisse ma voix nue chanter des vies antérieures. Les murs s'écaillent, mon absence tombe et un lilas traverse les pièces désolées.

❧

Vivre sert à venir au monde pour apprendre à s'oublier.

❧

Le voile d'ignorance que préserve ou ôte en moi la nature aura toujours ma prédilection face à l'écran du savoir que propage en moi la culture officielle.

Prédisposition innée ou culturelle ? Disons inclination irraisonnable, non préméditée qui peut très bien satisfaire autant mon conditionnement socio-temporel que mon refus de ce conditionnement. Je ne départage pas, je ne le peux. Je constate avec les moyens du bord. Je rencontre des canards sous la pluie, je vois leur aisance et je me répète : où est le compromis si l'on n'a pas d'auto ?

❧

Je suis des yeux un pigeon dans le vent jusqu'à en perdre l'équilibre.

❦

Les écrivains ne se cachent pas derrière les mots, ils se montrent avec les mots devant.

❦

Il y a un moine dans mon jardin. Il ne bouge pas et il a des fruits plein les bras pour les oiseaux passant par là.

❦

C’est l’arbre qui permet au ciel d’être une montagne. La solitude est faite de vieux yeux. Il n’y a pas de temps en dehors de soi. Ma solitude aime ta solitude pour ne plus séparer les cendres de la neige.

❦

Ne peut-on pas dire que le plaisir est dirigé par l’incapacité de digérer tout ce qui nous ignore ?

❦

Parfois le soleil se permet de disparaître derrière l’ombre des nuages qu’il a créés avec sa sueur.

❦

Dans le champ du soleil avant le soleil je m’assois souvent, en contre-plongée vers le ciel, comme une roche au bord de la mer, comme un os sorti de terre, comme une oreille de girafe, comme l'œil-champignon d'un escargot qui ne demande rien aux millénaires qu'un peu de rosée sur des drapeaux de laitue.

❧

Si chaque photon est une lettre de lumière, voyez le roman-fleuve du soleil.

❧

Un chien geint au soleil dans la neige, il envie les nuages tenus en laisse par le vent.

❧

On ne mesurera jamais assez à quel point être soumis tient à la peur de ne pas être aimé, qui elle-même vient bien avant celle d'aimer.

❧

Une des fonctions du rêve est de rendre plus réel l'illusion du rêveur que l'illusion du réel qu'il habite.

❧

L'inconséquence des humains à se croire autant les premiers que les derniers, les artistes n'y échappent pas.

La lumière vaut la peine d'être lumineuse. C'est pour ça que je vous écris d'une nuit, d'une seule heure. La lune s'éclipse, la neige se fait encore plus lunaire sous les lampadaires. C'est notre sable, notre page blanche qui descend du ciel. Le bleu qui s'ensuit donne des nageoires aux yeux et la faculté immédiate de pouvoir encore dire oui à ce monde, sans se beurrer d'une hébétude lénifiante ou univoque. Je vis de gratuités instantanées et non d'espérances lointaines. Le hasard de ma condition terrestre en est la cause minimale, une explication envisageable mais que je ne cesse de remercier.

Dans l'apparente étroitesse de ce destin, assumé au fil des ans, ce qui m'est donné, je tente de le redonner, de le refaire circuler. Peu de choses en soi, c'est vrai. Celui qui écrit est toujours le plus mal placé pour juger des conséquences ou des inconséquences de ses écritures, surtout au moment où elles se font. Ce qui parfois s'annonce comme une promenade de plus dans les pas de ses pas peut tout à coup s'avérer une randonnée au-delà de son cerveau, en un centre insoupçonné de l'être. D'autres fois le plus allumant projet de voyage, quand il s'accomplit, se fait révélateur d'une routine intérieure indécrottable, incontrôlable, nous posant au pied du mur de nos limites. Le plus souvent, cela se passe loin de ces extrêmes.

L'amour et l'amitié, l'art et l'âme, se font pas après pas ; chaque pas de plus en étant un de moins, rend plus précieux et flagrant ce qu'il nous reste avant le grand départ. Mourir à notre mort, avant elle, nous conduit à l'enfance du monde.

La lune rebleuit la nuit, elle purifie le silence des ensommeillés maintenant. J'écoute les arbres, je suis un achigan qui ne s'est jamais perdu dans les algues de lamé moire, je suis une amande-chandelle dans la solitude des ailes, on ne peut plus rien me voler. La brise froidement translucide est une cloche qui réveille les étoiles, ces étoiles qui sont autant mes yeux que les vôtres.

❧

La nuit, des fois, au lieu de pleurer, il vaudrait mieux ouvrir la fenêtre et écouter les étoiles qui lancent leurs cris d'engoulevents.

❧

Ils s'aiment à n'en plus commencer.

❧

Quelle célébrité peut prétendre connaître l'exacte gloire d'un quidam, celle de la parfaite liberté de l'anonymat ?

❧

L'opération du soleil

à Jackie, ma mère

Je suis né là où l'on sait faire chanter les pierres à tous les sept jours. J'ai appris à regarder les nuages de lait brouter dans les mains jointes de l'herbe. Les vaches portaient encore des lunes dont parfois on sculptait des couteaux. Le soleil allait toujours par deux aux travaux des champs ei au gyroscope <les saisons. Un berger allemand pleurait pour moi de voir sortir un piano par mes yeux.

Les cyniques flairent de proche le joug du destin quand il a des ailes métalliques, des rivets de sang, mais quel animal aurait le sarcasme de snober la douleur humaine alors que celle-ci ne se reconnaît pas elle-même ? Il n’y a qu’un enfant pour se trouver ennobli par la souffrance. Et la douce bête qui l’accompagne, sous les bogues des châtaigniers, pendant que la mère repart, à la dérobée, en voleuse d’une aube qui ne voulait pas d’elle.

La mère, désaccordée, ne saurait se douter des trois autres mères qui la remplaceront : l’épreuve, la connaissance et la poésie. Elle va, les doigts atones, déposer son destin au fond d’une rivière, là où les pierres se taisent pour faire chanter l’eau qui se lave de nos mains.

* * *

Écrire le monde et découvrir qu’on est déjà lu par l’œil de l’étoile.

Écrire ce que l’on peut lire du monde pour mieux laisser se dissoudre la lettre de notre corps dans l’absence de mots.

Laisser le monde se lire à travers soi pour qu’on y reconnaisse son écriture.

Le monde nous laisse croire qu’on l’écrit pour nous convaincre du livre dont il nous a sortis et nous sortira.

Je n'écris pas tant que je est écrit par ce qu'il veut ou croit devoir être lu.

L'écrivain veut, le scripteur s'ignore voulu ou accepté.

Un jour est déjà venu où nous connaîtrons ce que nous faisons ici. Les sentiers sortent des autres nous-mêmes pendant que les pieds s'habituent au poids des yeux. De la vue à la vision, les aiguilles de certaines secondes dépiquent le seigle des vieilles mains. Elles disaient : nous sommes libres quand nous ne voulons plus. Les mains, ces oreilles autour des choses sûres. La matière est gourmande de s'entendre bruire, d'écouter le jour jouir d'être. Le jour dit : le chaos est translucide, le calme est fuchsia et l'atome vanillé.

⁂

Peut-être demain si ça vous chante malgré tout, ou hier si vous vous en rappelez tout le temps mais pas aujourd'hui, non, pas maintenant, je ne peux plus entendre la guerre, la faim nous rend dérisoires. Laissez ce tilleul me traverser pour qu'une fois, une seule, il se sente aimé au point que je disparaisse.

⁂

Amour, je t'ai donné toutes mes illusions car je porte un huit à mes doigts. C'est une bague-hélice qui me joint à l'invisible qui émane de toi quand tu as tout oublié, y compris moi.

⁂

L'horizon peut être un drapeau commode pour ceux qui ont du mal à être ici.

❦

Il y a ceux qui vivent à deux pour ne pas être seuls. Il y a ceux qui vivent le deux pour se reconnaître seuls. Il y a ceux qui vivent seuls pour épouser et épuiser les plusieurs qu'ils sont. Mais qui vit le zéro auquel seul l'amour s'identifie ?

❦

Entre un ciel de crachin gris et l'ardoise frisée de l'océan, une ceinture de lumière blanche, plus blanche que le désir de tout oublier.

❦

Cinq canards amerrissent sur mon regard, distrait par la lumière des soirs d'exister. Ils plongent la tête pour arracher les cheveux verts dont ils ont faim aux eaux de leur juste hasard. Ils sont plus jeunes que l'instant où je crois qu'ils sont plus vieux que mon innocence – tout simplement parce qu'il y a longtemps que je n'ai pas volé.

❦

J'évaporise les obligations, à petites lampées de mots dont les amis savent sans crainte qu'ils ne dureront pas. Plus demain est sage, moins il existe.

❦

Un riverain de l’océan me confie : « La mer, je ne la vois plus. Je suis trop près d’elle. Elle est toujours nue, elle ne se cache pas : c’est moi qui me cache d’elle. »

⁂

Ainsi un enfant, à la croisée de la félinité des étoiles et du cynisme évolutif des terriens, serait né peu après l’équinoxe du printemps.

Il n’aurait pas eu besoin de savoir pour connaître, il n’aurait pas eu l’obsession d’exister pour être.

Je l’ai rencontré au coin du boulevard des chiffres et de la ruelle des lettres ; il me quêtait une cigarette qui ne pourrait pas goûter seulement le soleil. Il avait les seins agiles et les yeux orbités sur l’invisible au-dessus de ma tête. Jamais je n’aurais pu imaginer qu’autant de vide vertical puisse avoir autant de poids immédiat. Ma peau n’aurait pu d’aucune façon envisager une telle clarté : le cœur clair comme un verre de ciel.

⁂

Il y a des fois où à force de regarder les choses en face, elles s’aplatissent.

⁂

Le bruissement de la poussière du ciel est blanc au point de te rendre enviable ta disparition et tu sais que ce n’est plus seulement de la beauté pour de la beauté.

❦

Le manque de peau est-il toujours un manque à gagner ? Oui, quand le temps n’est qu’une affaire de sang.

❦

Si le bonheur est génétique, le malheur est fasciste.

❦

Si la noirceur est algébrique, la lumière est géométrique.

❦

Un paysage, ayant autant de poids que l’éternité, n’alourdit le cœur que de ceux qui se veulent encore pesants.

❦

Je vous annonce une hélice de lumière au sommet de la tête, beaucoup d’oiseaux sur vos épaules et un devant, à suivre pas seulement des yeux.

Je vous annonce un arbre entre les trois doigts qui écrivent, un autre œil au-dessus des deux autres montres de la matière et une colline modeste pour dernier sentier.

Je vous annonce l'infini au fond de la voix et par devers l'évacuation des rêves.

Je vous annonce la douceur de la nudité comme une bague franchie, la facilité du silence comme le dictionnaire du ciel, la proximité de tout cœur battant sans mémoire d'éléphant.

Je vous annonce une bruine de galaxies au début de ce qui n'a pas de fin et la fin de la nécessité de l'amour.

❧

Victoire du truisme sur une quelconque vérité, haut la main de l'évidence sur n'importe quelle réalité : arrogance de la matière contre morgue de la conscience ?

❧

Je ne peux rendre les armes sans rendre tout.

❧

Peut-on voir la lumière si on ne lui sert pas de combustible ?

❧

L'oiseau n'est pas un drôle d'humain.

❧

Le problème du milieu, c'est que tout le monde veut être au centre.

* * *

Au début on croit en tout parce qu'on naît rien. Puis on ne se croit plus du tout parce qu'on se sent rien. Puis on ne croit plus en rien parce qu'on se sait rien. Puis on croit en quelque chose parce qu'on ne peut croire en rien car il faut bien se croire quelque chose pour pouvoir se permettre de croire en rien.

* * *

J'ai trop longtemps fait du tourisme existentiel en moi-même, merci. La lubie d'un jeu du je, autre, qui me transcende est aussi une laisse, un cordon nombrilesque, une ficelle occidentale, une frime activiste, une démangeaison récurrente, un suspens si souvent stérile qu'il est préférable de s'en absenter pour laisser venir à soi l'avenant et qu'il nous traverse jusqu'à l'oubli complet de la volonté d'être oublié.

* * *

Les lucioles sont les étoiles les plus proches de la terre.

* * *

La haine perd son temps à nier la peur qui l'habite.

* * *

« Fuis, fuis… » lance le cardinal rouge. « Où, où… »

s’inquiète la tourterelle. « Ici, ici… » propose la mésange.

❦

Un voyant n’est jamais aussi clair que la nuit qu’il est appelé à éclairer.

❦

Les ailes sont le salaire des nageoires solaires.

❦

Je ne suis pas assez blessé pour faire passer mon art avant tout et ainsi blesser ceux que j’aime vraiment ; mais c’est vrai, je ne suis pas un artiste.

❦

Vieillir c’est juste rendre la mort un peu plus jeune.

❦

En quoi cette aube, qui me rosit la face, est-elle moins vraie ou moins heureuse que le crépuscule que vous n’avez pas pensé à regarder ou à mémoriser pour les longues soirées à vous occuper de tant de choses sérieuses et importantes ?

❦

Après la fleur de l’âge, c’est le fruit du temps qu’il faut cueillir.

❧

Il n’y a pas de poème plus transparent que cet art de ne rien faire en cueillant le symbole le plus exact qui soit du plus inaperçu des non-événements.

❧

Les mécanismes horlogers des gouttes de pluie n’ont pas empêché les humains de croire avoir inventé un arrondissement du temps.

❧

Les larmes sont les quartzs de l’amour.

❧

Frisson, froissement d’air inconnu devant la comète d’un chant de merle. L’insomnie est une aube non déclarée.

❧

Chaque ampoule donne l’exemple : permettre la lumière par le vide.

❧

Parfois il est bon de dormir debout comme un arbre qui a perdu les feuilles de ses sens pour recevoir les feuilles blanches des nuages.

❦

Comme il y en a qui s’écoutent parler, il y en a qui se lisent écrire.

❦

Pourquoi se forcer à être ordinaire quand on ne l’est pas vraiment ? Est-ce que l’exceptionnalité consiste à ne pas trop la montrer, à la cacher comme un vice incivil ?

❦

Je vis, donc je prépare ma sortie. Je mange, donc on m’avale. Je vois, donc je suis bu. Je souffre, donc on m’a. Je jouis, donc je m’exile du contenu vers le continu. Je signifie, donc je me vide, disais-je pour apprendre à aimer. J’aime, donc je n’ai plus rien à apprendre. Je rougis, je roussis, je rouille mais ce n’est pas ça. Je brûle, donc je déverrouille. Une bille de pluie n’a pour masque qu’une goutte d’œil. Quel manque final n’est pas primal ? L’espèce est une sorte de genre en manque d’infinir. Je suis le premier de mon dernier instant.

❦

Je passe sous un arbre qui dévêt la lumière et mes yeux partent vers l’être-idéogramme sans poids, sans traduction nécessaire, laissant son cœur battre avant de parler.

❧

J’aime rien faire, rien dire, parce que je ne connais pas d’autres façons de reconnaître que j’aime et de sentir que je suis aimé. Pourquoi je demanderais une augmentation de salaire ?

❧

Même s’il est naturellement humain de se poser des questions, cela n’implique pas qu’on s’impose soi-même comme une réponse.

❧

Peut-on vraiment faire illusion sans être soi-même illusionné ?

❧

Les corbeaux aboient dans le velours des épinettes, le vent d’avant l’aurore s’ajoure. Au porche du cerisier intact, j’ai fait un feu de moi.

❧

La vitesse ne règle que la mesure d’une impatience. Un pic mineur grimpe à l’arbre noyé de la connaissance, un goéland sur le lac de son instinct faiblit devant une pluie solaire, les humains ne restent pas longtemps en place debout sur l’eau. Une infime brise pédale dans les plus hautes feuilles, les bateaux sont partis souper, le soleil met un point sur son i et le calme redonne le micro aux oiseaux.

❧

Les champignons servent de radars aux couleuvres, la pluie a repeint l’herbe et les yeux impairs, je fais la vigie sur mon balcon gris. Admirable mélilot et secourable lotier, les autos vous pollinisent et je braque ce poème au premier soleil.

❧

Non, fauvette jaune, tu ne peux encore passer au travers des fenêtres humaines. Viens dans ma main, calme ton cœur fou de peur et renvole-toi vers ta compagne. Ton klaxon solaire épingle ma gravité céleste.

❧

Chaque trèfle donne une hélice de trois oreilles a l’herbe.

❧

Pourquoi les vaches sont plus près de la vérité que nous ? Parce qu’à force de ruminer les poils de la terre, on devient naturellement alchimiste et foncièrement placide, sous deux cornes d’abondance. Alors, plutôt qu’être chiens, soyez donc vaches.

❧

Balbuzard et soleil homard dans l'humide soir, que peut le regard dans le tiroir d'une incarnation si ce n'est que de passer de la mémoire à la vision.

⁂

Luciole dans le formol activement étoilé des nuits, notre vérité fait toujours de l'ombre à plus petit que soi, à moins gratifié biochimiquement, à moins bien outillé vitalement. Mais ce n'est que différence dans la diversité cosmique, nous répondront – justement, croiront-ils – les plus favorisés.

⁂

La vie est un long polissage oculaire de la cire silencieuse des étoiles.

⁂

L'invisible ne noircit pas l'opaque et l'ovale n'invalide pas le vertical. Saurons-nous ne plus rien prétendre quand nos cervelles deviendront sandales de plantain ?

⁂

S'émerveiller face à la nature, est-ce naturel ou manque de naturel ?

⁂

L'horizon est l'hôtel le plus fidèle.

❧

Amour, pourquoi crois-tu qu'il y ait dans notre jardin matinal un couple de papillons blancs dansant au-dessus des cosmos mauves ?

❧

Pourquoi faut-il un thème pour vivre ?

❧

L'illusion des sentiments est trop souvent un *patch* sur la peur que la mort ne soit l'unique et ultime beauté.

❧

Un petit peu de vent avec ça ?

le vent se lièvre et dévalve

le vent vandalise les raisons

le vent vlaminckise les paysages

le vent vendange les visions

le vent crible

le vent est sans cible

le vent dépend les sacrifiés

le vent chasse les moustiques des échecs

le vent évacue les bourdons des succès

le vent rend hilares les idées de génie

le vent révèle les clins d'yeux des étoiles

le vent liquéfie les travaux savants
le vent fait une vente d'airs croupissants
le vent félicite les fragilités souples
le vent ébouriffe les eaux miroirs
le vent fait voyager les sédentaires
le vent ventile les vantards
le vent rend standard l'air libre
le vent est l'étendard des planeurs
le vent avantage le passage à rien d'important
le vent est le sang de l'invisible dont on ne voit que l'effet
le vent n'a pas de couchant juste des levants
le vent donne de la voix à ce qui est muet
le vent a toutes les voix parce qu'il n'a pas de voix propre
le vent clarifie tout en ne vérifiant rien
le vent n'hésite pas il visite à différentes vitesses
le vent va vivifie et n'a pas de valises
le vent banalise nos panneaux
le vent pandémise Pan
le vent panthéise
le vent pendule sans temps
le silence est le vent pur
le vent tourne cette page

* * *

Tout paysage donne le principe de l'anneau. La main fait la roue par photosynthèse, l'amour est un porte-vue. Chaque dahlia a cent bouches, le héron est la version animale du roseau, le glaïeul expose l'androgynie. Oscille mon cœur, onyx entre les dents du quartz, libellule au bout du bec du hibou.

* * *

Nous sommes tous des territoires occupés, dévastés, des terrains vagues d'humain. Ce n'est pas l'humain en soi qui chiale de cette désolation, c'est l'animal, un grillon s'attardant dans ce que l'on pointe comme son jardin à soi : l'espace éperdu de nos émotions en peaux de questions. Ça ne finit plus de savoir que ça va finir, on persiste dans le désistement, on s'incruste dans des vents d'abêtissement, on végète sans fleurir, on ne peut que ce qu'on nous fait faire. Opinant au n'importe quoi des hasards biologiques, on opère, les yeux sur des cicatrices armées de béton, benoîtement. Bien sûr qu'une vie n'est pas toute la vie, mais je ne gobe plus. Dernier cri : choisissez le sexe du désespoir de votre descendance.

* * *

L'héliotrope arborescent remonte jusqu'aux souches vanillées de l'enfance, les châtaigniers s'ouvrent les bogues et montrent leurs luettes marronnes, les sorbiers des oiseaux attendent les grappes d'ailes, un goéland fait la sieste près des roseaux, deux colchiques tirent leurs langues aux passants, les cannas attirent une pastelliste, les immortelles violettes se coiffent d'une rosette en spirale et je n'ai pas, maintenant, d'autre raison d'être que de marcher vers un magnolia en fleur, à l'ombre d'une grâce aussi nouvelle qu'ancienne.

Pierre de grâce

On la souhaiterait sans retour, la grâce. Elle est une frontière franchie sans qu’on le sache, par le corps abandonné de trop de santé ou de douleur. Elle est toute nous, nous ne sommes plus rien de nous. L’esprit se voit par-dessus l’épaule de la terre, hors des yeux en fruits de pluie acide. La grâce est un geai bleu à qui l’on a confié sans hésiter la croyance en nos ailes. Vraiment amour, est-ce que la mort est plus belle que toi ?

* * *

C’est très assurément le voyage, dans le voyageur, qui sait plus où il va que le voyageur lui-même.

* * *

Non, je n’ai pas froid, car je marche, vers le centre de ton ventre, où je suis le seul à être aussi ta solitude. Mon cœur est cru. Je le broie quand tu m’élèves. La nudité boit l’enveloppe de la naissance. Je suis fou de ne plus arriver à mourir de l’idée que tu me donnes la mort.

* * *

La lumière est la première mythologie de la création. La mécanique des masques imposés est actionnée par la rutilance de la vitesse. Savons-nous jusqu’à quel point nous sommes inhalés par nos béances ? Si nous sommes, pourquoi durer ? Si un certain désespoir se sert de la beauté pour se faire voir et comprendre, aucune beauté ne saurait nier la terreur dont elle est issue ou à laquelle elle est promise.

❧

L'automne a déshabillé le pommetier jusqu'aux pommettes. La passion est une fatalité consentie, elle nous remet aux mythes. Nous sommes les fruits vidés de l'arbre.

❧

Je ne veux plus être ce cerveau qui rend malheureux le reste de son corps. Les arbres sont en feu, un moineau vient à ma table me demander quelques miettes de mon cœur, mais je veux boire une eau pure, à même la première bouche du fleuve. Je veux être cette minute où le ciel ne doute plus de la lumière. Je veux voir l'ami devenir l'oiseau qui nourrit les yeux, juste avec sa beauté inconsciente. Je veux entendre la porte de la peur tomber. Je veux sentir le blé du dernier amour. Je veux être effacé par le vent. Je veux être inventé par l'invisible sans même le savoir. Mais je ne fais qu'allumer mon briquet pour animer ma main vide vers des ailes toujours affamées, sur des arbres plus nomades que ma raison de ne pas être.

❧

Amour, au cœur du cœur, il y a une tendresse à se sentir rien, il y a une clarté à lire le monde au-dessus de sa tête, il y a l'ami pour nous dire les choses qu'on ne sait pas se dire, il y a les arbres redressant nos opinions oculaires, il y a un cerveau dans le cœur, il y a une fenêtre au milieu du front, il y a des escaliers pour sortir de maintenant, il n'y a pas de plafond. Ton corps est transparent, un soleil le traverse, même s'il ne le sait pas, lui. Ne veille pas, ne sommeille pas : sois ce rien si précieux d'être entier qu'il n'est pas un merci assez silencieux pour redonner l'amour à l'amour.

❧

MES MOTS PRÉFÉRÉS

J'ai aimé l'ancolie et la gentiane. Or, l'art vient de la science et va à l'ignorance, l'âme vient du souffle et y revient essoufflée, l'amitié n'est jamais une moitié, l'amour travaille au pour, à cette part des yeux qui dans l'azur rejoint le zéphyr de l'oiseau, l'azalée du soleil et l'*amazilia verticalis* de l'Arizona.

❧

Un chat solitaire, regardant par la fenêtre, m'indique le jardin céleste. J'attends quarante-quatre heures, je ne suis pas tout de suite égyptien. Peut-être un peu chinois sur les bords, et au centre. Au moment choisi, nous ne savons pas pourquoi observer le soleil en face. À l'instant donné, le feu nous voit et nous veut. Marcher devient plus léger que vouloir voler, que pouvoir se lover. Le ciel donne du bleu aux yeux et tout ce qu'il faut à notre non-nécessité. Le félin sert le cercle, la bouche ferme l'anneau, l'escargot des générations nous rend généralement égosexuels. Alors oui, il fait bon partir, mourir, rire.

❧

Selon ma sensibilité aux données initiales, vu les boucles de rétroaction et l'entropie, je perçois mon horizon prédictif plutôt proche. Restent l'effet papillon et le huitième jour.

❧

Là où finit la terre, elle tourne encore. Le soleil, on ne le voit plus, mais je peux aller le chercher comme un coquillage sur la page. Fais du jeu dans le cheminement et oublie même la facilité. Une lumière forte en annule une plus faible.

❧

Quand je me serai décrotté le cerveau, qu'il sera aussi vrai que le soupir d'un chien dormant, est-ce que les mots en seront épuisés pour autant ? Et si je crois encore en quelques-uns, comment ne m'agripperais-je pas à vouloir en convaincre les autres ? Peut-on taire ce qui nous fait vivre, notre misère ou ce qui nous dépasse ? Ce n'est pas l'amour mais ce que je peux de l'amour qui me défigure. Sachant ce que je sais et ne fais pas, je suis fini parce que je ne peux plus être ni pour ni contre ici. Dieu me rappelle tout à coup qu'il m'en veut si je ne suis pas son égal, Dieu n'a pas de tête à se laver.

❧

Pour ne plus faire un tabac de mon âme, j'ai vécu jusqu'à la petite fumée de ma vie. Pour un supplément de transcendance, je laisse l'insouciance me signifier une place de flocon dans un rien de bonheur.

❧

Il n'est pas si facile que ça en a l'air de vivre ou de mourir incognito, heureux au milieu d'une foule qui vous ignore. Ainsi, la recherche de la gloire n'est-elle pas, plutôt qu'un besoin effréné d'amour ou la peur insupportable de ne pas être aimé, le simple mais intolérable refus mathématique de n'être qu'un quelconque parmi des milliards de quelconques ?

❧

Le zéro, si incultement supplié, couve-t-il l'œuf d'autre chose ?

❧

Je vais aller pleurer ailleurs : rien n'est plus beau que le bonheur qui n'a pas besoin de se fêter.

❧

Argent sur argenté, un goéland sur l'étang fondant, lisse ses stylos, ses instruments de vol. Puis, sans faillir, quitte le sol, monte si haut qu'il capte tout le blanc de la lumière jusqu'à disparaître dans le bleu. Peu après, au même point dans le ciel, le voilier de la lune apparaît.

❧

Le plaisir fusionnel et l'empathie passent pour de la mollesse et du caméléonisme aux yeux de ceux en quête de pouvoir.

❧

Les pierres ne sont pas snobs, la pluie n'est pas avare, nous avons déshabillé le soleil : je pose mes mains orangées sur le poème de tes hanches.

❧

Le vent me respirait jusqu'à la mémoire amphibie du monde, je me sentais le pied loup-marin. Pas de quoi, pas de qui, juste le toit ouvert sur le sucre flûté des Perséides. Quelque chose comme une chaise en soi, venant d'avant le bois des os, d'après le tissu de la peau. Quelque chose comme une accalmie de pluie, montant de l'épave heureuse de mon cerveau. Maintenant, je te le dis : la harpe des doigts en oubliait ses veines, l'élastique des yeux claquait haut, hors de leur coquille, le gravier des idées se concassait, je mastiquais le romarin du ciel vert. Jamais je n'ai autant cru qu'en ne pouvant plus croire en rien.

❧

Il ne faut pas confondre notre propre solitude avec autrui comme réceptacle de notre pitié.

❧

FAITES VOTRE CHOIX :

L’écriture est un désir de vie travesti par un instinct de mort.

L’écriture est un instinct de vie travesti par un désir de mort.

L’écriture est un instinct de mort travesti par un désir de vie.

L’écriture est un désir de mort travesti par un instinct de vie.

Toutes ces réponses ? Aucune de ces réponses ? Dans tous ces cas, écrivez, non pour savoir mais juste pour voir.

❧

AUTO-ESQUISSE

Je n’ai pas grande imagination, peut-être par indolence ; ce qui est une attitude comme une autre afin de me prémunir contre la cruauté certaine de ce monde. C’est ainsi que je préfère croire que je me laisse imaginer par ce que suscite l’observation désœuvrée de la nature, pour pouvoir par la suite affirmer plus fermement que la réalité a de toute façon plus d’imagination que l’humain peut prétendre en avoir.

Ce n’est pas le confort du mensonge qui ne veut pas voir, qui se camoufle derrière l’ignorance ou l’impuissance de changer les choses. Peut-être plus une inaptitude – imposée par l’éducation ? – lointaine et profonde à se rebeller. Pourtant j’admire sincèrement ceux qui ont les tripes de contester, la fibre de la désobéissance civile et l’ardeur de la dénonciation vive et publique. Quelque chose en moi s'identifie instantanément à toute parole de justice et de liberté ; très souvent je ne m'en ressens que plus pleutre, plus mou, sans courage humain, sans audace véritable : un coincé que la société a presque réussi à bâillonner de l'intérieur.

Par compensation je me revampe d'un certain statut de poète zen, je me redrape de la mission de témoigner des bonheurs simples et inaperçus de la vie et je me laisse berner par des compliments de sagesse, des sucreries de conscience clairvoyante ou des pommades de lucidité quiète. Non, je ne suis pas vite, Je suis trop facilement souriant par timidité, aisément crédule et régulièrement influençable. Je n'ai pas vraiment la ferveur du combattant, seulement une sorte d'entêtement craintif et égoïste à suivre la voie la plus évidente se présentant au cours des jours et des années, au fil des joies et des déceptions. Et ce n'est pas parce que je m'affaire parfois aux conditions et à la diffusion des voix poétiques que je suis plus poète.

Je ne suis qu'un gosseux de moments perdus à bâiller aux goélands, un insipide rêvasseur de parcs publics, un incurable charmeur de silences improductifs, un occasionnel attiseur de discussions approximatives, un rusé fainéant.

❧

Cette persuasion vitale mais trompeuse que ce que l'on pense, l'on dit ou l'on fait est important. Il est peut-être plus audacieux d'aller vers ce que l'on ne peut penser, dire ou faire. Pas que ce soit plus précieux mais plus ouvrant, moins limitatif. Ce n'est pas une question non plus d'accumuler du vécu, de thésauriser des expériences de vie – chaque moustique en fait autant – mais peut-être plus de relativiser l'exiguïté de son cagibi de perceptions.

❧

Oui, on peut apprendre à être libre en ne comptant ni sur les autres, ni sur soi-même, ce soi-même auquel les autres veulent nous faire croire et qui n'est que la projection en nous de leur manque à être libre.

❧

Je n'ai eu, n'ai et n'aurai qu'un seul engagement : celui de mon ignorance qui cherche à apprendre, à travers la poétisation que le monde opère en moi, la syntonie du tout et du rien d'où sort un silence accompli.

❧

L'âge vient avec la conscience des désastres, les tris de la lucidité et l'intuition d'une enfance inachevable de la liberté. L'âge vient et va nu-pieds, sans toucher du bois, vers le chant de l'enfin où l'âge n'a plus d'âge, quand il voit que le vent vole sans ailes.

❧

Égoïsme : débris protectionniste de l'atavique instinct de conservation qui tend à se muer en réflexe de conversation dans les sociétés s'autoproclamant avancées.

Individualisme : version mise à jour du précédent, le courriel et le cellulaire ayant remplacé la conversation.

* * *

Bégonia de Burgos

j'étais saoul comme un chien andalou
sur une plaine de la vieille Castille
elle ne m'a pas embrassé mais c'est tout pomme
qu'elle a fait semblant de me croire dormant
sous ses petits seins en trompettes
sur ses cuises près du parfum
de son autre bouche
j'avais treize ans
je n'étais pas superstitieux
car ses doigts étaient dix lèvres
qui touchaient le silence
de ma langue d'origine

* * *

Rien n'empêchera que le cœur demeure une des formes d'intelligence les plus battantes.

* * *

Le soleil a reçu du hasard la nécessité de mourir sans lumière.

* * *

Aimer c'est se taire, ne plus pouvoir dire. Aimer quelqu'un c'est être incapable d'en parler. Le défi est là, la naïveté aussi : croire que le poème saura, qu'il marchera vers l'indicible sans le diminuer ou le trahir. Tant s'y sont essayés avec le bonheur de la grâce ou s'y sont cassés les dents en tombant dans le piège de la mièvrerie. Tant s'y essayeront avec l'urgence irrépressible de contrer un tant soit peu l'absurdité, la bêtise et l'anti-amour. De l'amour courtois des troubadours occitans à celui postmoderne ou techno des urbains contemporains, les moulins à sang qui tournent en nous ne peuvent nous empêcher d'aller sur les sentiers d'une intuition limpide, d'une irraison fluide. À tout prendre et sans aucune garantie de réussite, il est sûrement préférable de se coltiner avec le remords d'avoir suivi l'appel qu'avec le regret d'avoir contenu l'élan. Et de l'amour de deux êtres à l'amour d'être, veuillez m'excuser de plaider encore une fois pour ce qui, dans l'humain, me semble être le seul espoir.

❧

Le travail est un pyjama social servant surtout à dormir debout.

❧

Le masculin de fée ? Mais c'est fou.

❧

Le nombre, dans sa peur du nombre, a multiplié ses facilités à exterminer le nombre lui-même. Car le nombre a autant horreur de la ressemblance que de la différence : la ressemblance l'anonymise, la différence lui échappe.

◆

Esquisse d'une proposition pour une morale de l'intelligence

Toute intelligence fait peur et/ ou provoque l'admiration. Si elle sent plus de rejet que d'adhésion, elle compensera par une autogratification, une récompense qu'elle estimera être la seule à pouvoir s'accorder ; et elle sera souvent cataloguée comme un narcissisme. Si elle sent plus une audience fascinée et captive, elle trouvera cela trop facile, comme manquant de répondant, et fera quelques pirouettes, histoire de provoquer la polémique, de susciter la confrontation et, du même coup, souvent une mise à l'écart.

L'intelligence n'est pas et ne peut être normale. Tout l'intéresse sauf la normalité. Et ce n'est que par une sensibilité vivace, lucide face à l'humain, autant celui qu'elle incarne qu'autrui, qu'elle pourra éventuellement échapper à son jeu de va-et-vient entre la provocation du rejet et la recherche d'admiration.

◆

Le héros est autant un bouc émissaire que l'ennemi.

❧

La clarté des sons, les pleurs enfantins des moustiques, les tondeuses à maison, midi et son fil à plomb : l'eau douce de se laisser être. Un frisson parcourt le ventre du lac, l'oriole ne passe jamais au rouge, le colibri s'efface en basse continue, un regard trop soudain effarouche la héronne. La préférence du bleu va au blanc comme le castor à l'eau étale.

❧

Je n'ai rien compris à la vie si je ne vois pas les aurores boréales au-dessus des nuages, si je ne sens pas les aréoles de tes yeux derrière la lune. Le chant des crapauds vaut nos gémissements d'amour.

❧

Il y a du vent dans ma tête : j'ai passé par les renoncules pour faire des vagues dans mon eau et vendre mon destin à l'âme.

❧

Si tu peux contempler un coucher de soleil pendant qu'il pleut et que tu es encore sur terre, tu es déjà là où aucun paradoxe n'est étranger à une nature ayant résolu la question humaine.

❧

Il faut prendre le sentier des quatre-temps pour descendre à la chute immémoriale des eaux où les sentiments remontent vers le haut, tels des saumons volant vers l'esprit des premiers lieux.

* * *

Confidence d'un fou de Bassan cacochyme

Il est facile pour toi de me trouver des airs de Cyrano quand tu sais que je ne peux plus voler, donc que je suis proche de quitter le plan où tu te pavanes. Orgueil de la vie se refusant à la conscience de sa fin. Quand viendra le temps de ce que tu nommes le dernier moment, sauras-tu plonger ta tête dans la mémoire plumée de tes ailes ? Où sont tes ailes ? Tes envolées poétiques te garantissent-elles leur existence ? Ah, si tu savais passer aussi aisément que tu juges, je crois que nous serions vraiment tous les deux au même endroit, en un temps autre que le temps qui t'enfle en cet instant.

* * *

Bien que l'on soit au pays des pommiers, c'est encore le poing ferme d'une orange qui inaugure le ciel du matin et ouvre le livre des vivants amériquois.

Le sacrifice du cœur : à proprement dire, rendre sacré le cœur.

* * *

Écrire : une défense contre l’absorption de soi par le monde. Aussi une limite posée à notre propre capacité d’absorption de ce qui nous entoure. Également un marchandage, une négociation entre ce que l’on peut donner et ce que l’on peut recevoir. Applicable à notre façon de vivre en général. À ce jeu j’ai beaucoup reçu mais encore peu donné, me semble-t-il. Même si j’ai souvent l’impression de n’avoir plus rien à vivre.

* * *

L’Abeille

Qu’elle vaque à ses butinements courants ou qu’elle se bute à la vitre pour sortir de chez toi et si tu n’es pas trop entré dans tes gargouillis, l’abeille parle abeille, entre ciel, fiel et miel. Il n’y a pas de douane entre ce qu’elle dit, ce qu’elle fait et ce qu’elle est. Il n’y a pas d’espace, ni de temps ni d’espèce, sauf ceux qu’elle se fiche d’incarner. Il n’y a pas d’elle pour elle. Elle est de tout son cœur hors de son cœur, elle a du soleil au ventre. Alors, s’il te plaît ou pas, ouvre-lui la fenêtre, pour que tes tripes arrêtent de grogner et que tu sortes de toi. Après elle, bien sûr.

❧

La jalousie est une inaptitude, innée ou inculquée, à ne pouvoir ni ne savoir vivre sa propre vie.

Soledad o el sol de la edad
(Solitude ou le soleil de l'âge)

La sexualité immédiate est une distraction aisée contre la solitude continue. Ainsi parlent des diplomates ou des philosophes – peut-être sont-ce des curés – des problèmes de la surpopulation, dans un chic café de Coyoacán, Mexico, D. F., pendant que des citrons se balancent gentiment sur le citronnier à côté d'eux.

Cette conscience très sérieuse des êtres et des choses est-elle le seul soleil venant avec l'âge ? Le papillon passant dans le pin est-il notre unique image consolante de la légèreté souhaitée ? Le voir hors de soi, est-ce l'avoir en soi ? Le temps nous baise lentement, sûrement, continûment, quels que soient les costumes de nos paroles, notre crédulité sophistiquée face aux mots. Le temps nous fore, oui, mais nous diabolisons la vacuité ainsi provoquée, nous la néantisons.

Et la solitude monte un escalier, sous la forme d'un vieux bouledogue blanc atteignant le toit de nos conceptions, pour disparaître sans que l'on puisse savoir ce qu'il en advient si ce n'est une brise fugace, légère, redescendant vers le citronnier.

Les discuteurs ne sont plus là. Paulina, la jeune serveuse, réaménage la scène. De la verge d'or surplombe des œillets dans chacun des vases posés sur les tables.

⁂

La sérénité fait peur. On s'en protège en l'enveloppant d'un préjugé d'immobilisme alors qu'elle est d'une souplesse aussi active que l'eau, prenant la forme de partout où elle passe. Pour les activistes et volontaristes, elle fait figure d'opportunisme insaisissable, ne prenant parti en aucun temps, alors qu'elle est le sang transparent joignant, unissant les antagonismes structurés plus rigidement qu'elle, pour ensuite s'évaporer sans réclamer de crédit ou de gloire. Un tel degré de générosité est si peu humain : une unicité sans unicité, la seule à n'être pas seule. L'art d'être de tous les arts et d'aucun. Dehors, sur la rue, un camionneur verse de l'eau dans le radiateur de son véhicule.

⁂

Autoportrait au fond de la vie

Je suis veule, couard, servile au point de passer parfois pour bon. Je suis sans confiance, mouton afin de me servir des autres comme excuses ou façades de mes faiblesses. Je suis peu expressif de ma personne, malhabile en humour, dépressif, très peu enclin aux initiatives et rumineur de vétilles.

Cela fait de moi un mauvais vivant ou plutôt un vivant paresseux, indolent, doutant, peu curieux, choisissant plus souvent la facilité de l'effacement égoïste que le discerne ment d'une présence humaniste. Donc quelque chose de tristounet, sans volonté, rapidement routinier.

Quelquefois, je devrais dire exceptionnellement et ne sachant trop d'où ils viennent, certains mouvements de passion peuvent réveiller cet océan d'amorphisme – qu'on pourrait également qualifier de déguisement polymorphe, avec pour utilité principale de ne pas me faire trop déranger – et donner l'illusion d'un soudain altruisme. Mais ce petit énervement est très passager : je redeviens vite cet élève distrait, dans la lune, assis au fond de la vie, près d'une vitre quelconque et qui, s'il regarde dehors, le fait moins par choix de voir autre chose que par désintérêt quasi-total de ce qui se passe en avant ou dans la société.

En cela, la poésie me donne la permission minimum de me faire accepter comme rêveur et mâchouilleur de mots. Je sais être très reconnaissant de la magnanimité que l'on m'alloue mais avec une politesse soit enfarinée, soit boiteuse.

La vérité est que je n'arrive à rien prendre pour vrai sauf un peu ma biologie animale, occasionnellement boursouflée par l'inévitable mégalomanie affublant la race humaine. Quant aux qualités, je laisse à qui le veut bien le soin de m'étourdir l'ego avec des flatteries flagorneuses, des jalousies grimées ou des indulgences sincères.

◆

La bonté de l'amitié consiste souvent en un aveuglement consenti et réciproque face aux failles de chacune des deux parties. On laisse à l'autre la tâche de tolérer ce que nous sommes incapables ou lâches d'envisager en nous par nous-mêmes. Et nous lui rendons la politesse avec le même air débonnaire à son endroit.

❧

La poésie est une illusion qui ne supporte pas les autres illusions ou les enjolive. La poésie démystifie le théâtre de la vie sans en faire un roman. La poésie n’essaie pas d’expliquer ou de systématiser, elle propose des affirmations ou affirme des propositions. La poésie s’élance ou prend du recul, elle approfondit les hauteurs, elle élève les abîmes. La poésie croit éterniser l’instant ou instantanéïser l’éternité. Car l’humain, quand il se voit poétique, est également et bien souvent une illusion qui n’endure pas les autres. D’où mes remerciements fréquents aux pierres, fleurs et oiseaux qui sont trop souvent obligés de nous subir.

❧

À un positiviste à tous crins : « Ô toi, dans ta béatitude crispée et obligée, laisse-moi dans ma solitude artisanale et lanternante. »

❧

Ce qui fait sourdre la conscience de la fragilité en l’humain devrait le diviniser mais sans qu’il puisse s’en gonfler le vécu.

❧

Le vent n’a pas une minute à lui, le temps le suit à petits pas. Il y a toujours un chant hors de ce qui est imposé comme important. Impaire, double et noire passe la vie et fondra le leurre. Il faut glisser mais tout le monde patine.

❦

Un poète me rapporte ce graffiti glané à New York : « Ne fais aucun exercice, tu cours le danger de vivre plus. »

❦

Deux colombes se battent devant moi. On verra bien demain si c’est ça la vie. Aujourd’hui on tempère avec les signes et on colle des images sur le passé.

❦

Ici, ça pète un peu partout, de joie ou de faim. Feux d’artifice personnels, de jour ou de nuit, de four et de bruit, d’amour ou d’ennui. Ici, vivre est ce qui se fait de moindre pour ne pas crever.

❦

Avec l’âge, je suis de plus en plus enclin à croire que l’écriture a pour fonction et fondement premier de se rendre soi-même moins insupportable à soi-même. Quant à ses répercussions sur les autres, qu’elles soient positives ou négatives, je suis exactement le dernier à pouvoir en juger car cela suppose une énergie de projection de moi-même dont je suis de plus en plus incapable.

Autrement dit, ma responsabilité, ma mission d'écrivain, je m'en tape. Cette morale que d'aucuns jugeront égoïste me donne au moins, par renforcement lucide, l'avantage et l'illusion de croire que je ne me mens pas. Ce qui déjà n'est pas si mal en soi.

Je ne suis ni ne peux me considérer un maître pour personne, je suis à peine mon élève. Inévitablement indiscipliné, par souci cabotin de liberté. Générosité bien ordonnée commence par soi-même et toute sérénité le moindrement bien visitée mérite une cigarette : je t'allume ?

❧

L'humanité ne mérite pas qu'on la loue, la solitude n'aime pas qu'on l'accuse. La mort persiste-t-elle seule ment pour qu'on s'aperçoive qu'on ne vit pas ?

❧

Tout ce que l'on veut éloigner se rapproche, le bonheur en est la plus contradictoire preuve.

❧

Je crois que la vie n'est jamais notre vie sauf quand notre vie n'est plus la nôtre.

❧

Qui sait rester seul devant un verre d'eau, au hasard d'une foule ou d'un désert, n'apprend rien que soi-même, comme étant le rien d'une multitude gratuite, comme un don ultime.

❧

Il n’y a personne dans cette chambre où tu es seul sauf cette impersonne qui te croit, avant que tu ne sois cette personne qui s’imagine qu’il faut croire pour ne plus souffrir l’illusion d’être quelqu’un.

❧

L’ange de personne est l’ange de tout le monde. Aucune parole n’a autant dit le silence qui entoure la plénitude de l’absence : je parle parce que je ne suis pas.

❧

On voyage pour perdre son faux savoir et j’attends encore que des lèvres me relèvent de ce silence, caché dans le vacarme du passé et les larmes ravalées. Je sais ce que je rote et je rote ce que je sais.

❧

Que veut dire demain quand hier et aujourd’hui sont traversés par un temps que l’éternité a annulé ?

❧

On ne joue pas le jeu : on meurt de ne pas avoir vécu. On joue le jeu : on vit de mourir tout de suite.

❧

Il faut que je laisse au temps la chance de ne pas me retenir.

❧

La vérité est toujours plus simple que son logo ou son T-shirt. Pas de manches ne signifie pas sans effet de. Qui sait ce que les bras nus nous préparent ? Est-ce que je peux mourir nu et en paix ?

❧

J'ai la chair de pensée quand je ne peux plus fermer les yeux.

❧

On part du nulle part qui nous couve quand on veut revenir au lieu du moment.

❧

Le soleil étale la blancheur rayée de la page où il n'y a rien à rajouter.

❧

Pourquoi ne pas avoir le droit de dormir ? Le seul avantage d'être soûl est de succomber au faux romantisme de se croire seul. Le feint avantage de se croire seul est de se prendre pour tous. Le seul avantage de se feindre est de se totaliser soi-même. Faut-il continuer de se quadrupler pour se sentir unique ?

⁂

Je reconnais la pauvreté à la main-revolver, je reconnais la richesse à ce qu'elle fait l'arme. Je reconnais la culture du pouvoir à ce qu'elle ne sait pas lire. Mais c'est une femme de chambre qui m'a rappelé que l'idiome des lits parle la langue de la vie.

⁂

Quand les artistes seront libérés de la sublimation, l'humanité sera une étoile comme une autre, le hasard fera que notre coïncidence sera banale et nous serons les dieux de la poussière de nos dieux.

⁂

Laisse passer le soleil, les imbéciles et la mort. Vois les enfants de l'abus aux estomacs rétrécis, faisant la moue face aux artistes avaleurs d'œufs et manipulateurs d'yeux. Pars, va et mange un citron pour éclaircir la voix de ton inconscience.

⁂

Le Jour des Morts éclaire la nuit des vivants.

⁂

Il n'y a pas de temps, il n'y a que le regret de n'avoir pas pu vivre mais ce ne sont pas tous les parents qui nous donnent la voix pour dire ce qu'ils n'ont pu chanter dans la prison de leur temps.

❧

Je suis un enfant devant la mer agitée d'une foule perpétuelle. Je n'ai pas envie de la mer, je veux l'eau des yeux heureux. Je mange des avocats sans défense, je bois des vers alcoolisés, je baise l'insécurité en ne foutant rien, je suis heureux de mon inutilité. Très heureux avec un ananas au déjeuner, un verre d'eau à midi, une mandarine l'après-midi et du jus de cactus le soir. Les moustiques ne veulent plus de mon sang : quarante degrés, ça vous saoule les plus piquants. Le ciel est redevenu un œil.

❧

La poésie est parfois ce volubilis extrême tentant de blanchir, par sa couleur, les bigarrures d'un monde violenté, s'efforçant de couvrir par son infime parfum les puanteurs d'une terreur continuelle. On ne sait trop pourquoi s'obstiner à vouloir être témoin de l'incurable désespoir des terriens. Pour ne pas oublier, certes. De toute façon, comment pouvoir oublier ? Les pouvoirs officiels tentent bien fallacieusement de vouloir nous distraire, de détourner nos consciences, de geler nos sensibilités. En vain. Tant qu'il y aura des voix s'élevant, comme celle de cet étudiant embarquant dans un trolleybus de Mexico et haranguant, sans faillir autrement que de manquer parfois de salive, tous les passagers ayant encore des oreilles en leur déballant un concentré de lucidité sociale, politique et mondiale sur les tractations et exactions gouvernementeuses.

Engagement direct, désespéré, sans d’autre attente que celle que sa parole soit entendue, partagée, communiquée aux oreilles proches des oreilles présentes.

Et les paupières des exténués se baissant dans un soupir expirant leur déjà trop-plein. Et les enfants, aux yeux tout à coup hypnotisés, la lèvre pendante, écoutant malgré eux, sans rien comprendre, cette voix impérieuse de nécessité. Et les mains de deux amoureux, se joignant comme dans une prière invocatrice, comme dans l’espoir, par leur amour fragile, de pouvoir échapper à l’irréductible réalité déclinée avec tant de précision, de tranchant. Et les mains des vieux, semblant somnoler au fond du véhicule, jointes déjà pour une vraie prière faisant délicatement, presque imperceptiblement trembler leurs lèvres desséchées. Et l’âme d’un qui se prétend poète et qui ne sait trop comment stopper ses idées flageolantes, comment assumer ses illusions digitales et pourquoi pour suivre la pâleur de ses utopies éthiques, la fugacité de ses inquiétudes esthétiques et l’inutilité de ses images surannées.

El flechador (l’archer) de Teotihuacan

Je vais au plus haut des cinq routes possibles, là où les humains deviennent des dieux. Le corps s’arque le cœur au plus du soleil. L’esprit est une flèche pointant sa désintégration. Le crâne est en bouton sur l’arête de la pyramide. La déesse de la pluie s’approche de loin en loin : ma féminité découvre l’interdiction aux soldats de détruire la beauté des quatre archétypes, même si ces derniers sont déjà sacrifiés aux marchantages cellularisés. Mais persistent les fourmis sanguines et les sauterelles d'obsidienne.

❧

De l'eau coule quelque part, on ne comprend pas trop comment. De même pour la lumière des étoiles et pour ces yeux qui en pleurent.

❧

Je surveille l'articulation des étoiles, je farfouille dans l'imperceptible avec des doigts qui se passent de la vérité mais non de l'air où je me défolie. Je me délivre, je me démets, je ne jouis que d'un zéro tout entier désencerclé que l'on nomme soleil.

❧

Chaque personne est importante à elle-même. C'est le premier et le dernier sens de la vie, ce sentiment de soi à soi qui passe par les autres, les *jacarandas*, les chats perdus, les culottes sales, les liqueurs oculaires, les danses persistantes, les cendriers des trottoirs, les attentes de diversion, les pistaches des yeux, l'évacuation du cœur. Ce sentiment est une autofolie que nul ne sait éviter ni comment l'apprivoiser. Nul ne sait s'éluder comme une apostrophe légère, ne serait-ce qu'à la lourdeur de ses pas, qu'à la feinte de ses gestes et qu'à l'irrépressible besoin d'être aimé.

Dans le labyrinthe des sentiments, par les œillères des sensations, ne demeure que l'éventail troué d'un sourire sur les lèvres d'un verre vidé. C'est ainsi que la vie nous liquide. On réclame un nuage supplémentaire, il faut bien croire sentir qu'on passe un peu au-dessus des choses auxquelles on a été obligé. Simplement pour voler en un éclat de rires ultraviolets. La liberté est gratuite face au prix, exigé par les autres, de notre propre existence. J'ai donné. Maintenant je me vole, je me compte à découvert et je m'insigne là, tout de suite et sans fuite. L'ultime baiser que je réclame de la vie : la joie de ne plus désirer la joie. Rien va tout.

❧

Dis-moi c'est quoi la gloriole d'être international quand être de la terre, ce hameau perdu dans les univers, est vraiment très mais très peu enviable.

❧

Le principe étasunien est d'une simplicité désarmante mais très armée : soyez des nôtres ou soyez des autres.

❧

Hôtel blanc

L'impersonnalité proprette d'une chambre d'hôtel, d'à peu près n'importe lequel des hôtels internationaux, fait ressortir tout le vide à la base de sa conception : vouloir plaire à la majorité des affairistes. L'impression résultante est souvent inverse : quelle que soit la particularité du lieu où se situe l'hôtel, on ne se sent à nulle part de précis. Cette uniformisation des goûts et des cultures a le don immédiat de me déprimer ; je me sens quelconque où que je puisse être et aller. Ceci traduit la victoire éclatante, patente du moins, de la pâleur forcée et institutionnalisée de l'Occident américanisé.

En fait c'est toute la kaléïdoscopie sensorielle mexicaine, vécue depuis quatre mois, qui en la quittant me rend évidente toute la fadasserie insensibilisante de l'environnement créé ou agréé par nous, au nord de ce pays, et conséquemment toute l'indigence de notre existence. Ce qui reste est la couverture quand on a enlevé la culture : un drap blanchâtre, déjà prêt a envelopper nos morts, un suaire avant-gardiste de notre destinée. Je reviens chez moi et je me sens « postmoderne ».

* * *

Il n'y a pas de réalité sauf une fumée que les vivants s'imaginent faire, comprendre ou être en se prenant pour la cigarette-étalon.

* * *

J'ai connu une passion mexicaine qui n'était pas mexicaine : c'était ma solitude androgyne.

* * *

À l'école de la nuit on est tous des élèves du rêve

2001-2003

L’esthétique de l’accumulation est le cliché parfait de l’avoir bouffant l’être. Victoire du vouloir-avoir sur le manque à être, désertion de l’intelligence sensible au profit de l’occupation spatiale de notre vacuité temporelle, bref : la pauvreté de notre vivre dans la surabondance de nos vivres.

* * *

Le soleil : rayonner pour éclairer, l’humain : être vu pour être aimé.

* * *

Tourner sur soi-même a un effet attractif sur les êtres plus légers.

* * *

Cet endroit où tu tiens au soleil, le temps d’une cigarette en allée, il t’appartient ou tu lui appartiens ? C’est selon ton désir d’ici ou d’ailleurs, selon la vacuité du moment épuisé ou selon le sens tout aussi réel de l’envers des choses de l’amour.

Cet endroit te mets à l’envers, où tu te tiens au soleil, le temps d’une cigarette en allée, il ne t’appartient pas du tout. Pas plus que tu ne lui appartiens parce que tu sens que le désir tranche les choses de l’amour d’avec les êtres de l’habitude. Mais personne ne te volera ce moment orphelin où sur la passerelle de tes jours en suie, les pieds dans le blanc des cycles, tu grignotes quelques miettes de soleil en rotant toute envie de retour sur ce que tu as cru, pensé, été.

Il prit le biscuit, le rompit, le trempa dans le vin et dit : « Qui a croqué craquera, qui a bu boira et qui a vécu vaquera. Le reste est à l'avenue des reposants ou à l'avenant des repus. »

❧

Il aimer sans vouloir avoir, c'est-à-dire s'aimer suffisamment pour ne pas obliger l'autre, ou subtilement le contraindre, à le faire à notre place. Il y a dans la passion une forme de capitalisme qui peut faire de soi comme de l'autre un objet de marchandage et de consommation. À ce jeu, on oublie vite l'esprit du jeu, qui se fiche de la stabilité d'être, aussi utopique qu'une guérison du chaos universel.

❧

L'humain dans le temps ressemble à cette mouche coincée en dedans, qui s'obstine contre la fenêtre alors que dehors c'est l'hiver.

L'humain observe la mouche, sachant qu'elle mourra de faim et d'épuisement si elle reste en dedans, ou de froid s'il ouvre la fenêtre pour exaucer son instinct de vouloir s'échapper. Y a-t-il une force observatrice de l'humain se disant la même chose sur son compte ? Ne vaut-il pas mieux ouvrir la fenêtre pour croire que la mouche vivra ses quelques derniers instants dans une liberté qu'elle réclamait ?

Mais on abandonnera la mouche là, pendant qu'on ira dehors s'agiter derrière ou contre la vitre du ciel. On reviendra le lendemain pour constater le décès de la mouche, gisant devant la vitre.

Libérons la mouche en nous : mourons gelés mais légers.

❧

Perdus dans la brasserie de leur salive, deux éternels vieux bavassent de l'éternel pire ou de l'éternel mieux : mourir plus tôt que prévu ou vivre plus longtemps qu'escompté.

❧

La lumière ne vient pas des pensées mais des sens et des états de perception axés sur tout ce qui est autre que soi. Plus rien de moi. Or je sais : quand j'écris, je suis toujours présomptueux ou en retard face à ce rien ouvert, sans autre coïncidence que d'être face à tout ce qu'il y a autour et qui devient tout ce qui est sauf moi.

Ne plus s'empoisonner la vie, ne plus se torturer d'être docile ou pas, ne plus chercher la caresse à tout prix, ne plus craindre la gifle. Je n'attends que de vivre l'âme transparente, le cœur joueur, le geste aisé. Avec cette lubie impénitente de sentir le monde comme un don, un bon pour la joie immédiate qui n'en veut pas plus.

J'ai déjà désiré ne plus vouloir trop comprendre. Aujourd'hui il m'apparaît très clair que le désir en son essence d'élan, bougie trop fréquente de la guerre, me démolit. D'un autre côté je sens trop combien la sagesse peut être une forme de multinationale invisible, un surmoi de l'humain dont la première fierté est l'obéissance, cette manière polie de l'abnégation acceptée avec ses meilleures intentions et ses pires débordements. L'humain est si peu désirable que même les fantômes des dieux ne cherchent plus à le hanter.

La vie me décode comme vie si je la laisse m'emporter partout ailleurs qu'en moi-même. La vie est ici, il n'y a pas de je, tout est : peut-être est-ce là le plus pur désir de la vie ?

❧

Le désert est une invention de l'amour pour mieux connaître la soif. Les besoins mènent les troupeaux du monde devant cette évidence : l'eau a aussi soif d'être bue par un géranium que d'inonder les raisons de nos convictions. Je n'ai peur que d'une chose : continuer d'avoir peur.

❧

La mémoire jongle entre horreurs et merveilles, le présent les unit dans le paradoxe. Je suis là, enfant bandé, par l'arc du rayonnement fossile des sens.

Grillon parmi les termites, je persiste. Je travaille à la lenteur d'une pensée, aussi anecdotique que le grésillement des feux follets, dans le cimetière des avant-naissances. Je me déclique des claques du clan. J'ai la foi de tes yeux qui me paissent dans l'amour tigeant narines et neurones dans l'œuf de Pâques d'un crocus.

❧

La mort est un éclair sous l'averse des étoiles. Les habitudes meurent dans des braises ranimées. Des baisers se libellulent dans une seule prière : nous disons merci pour ce que nous ne sommes pas.

❧

Je suis en quelque cœur du monde. Chacun est en un ailleurs immédiatement adossé au mien. L'homme ignore le visage qu'il déporte.

❧

La lucidité nous vient de notre aptitude à reconnaître de plus en plus aisément les façons que nous fait quotidiennement la mort. Hors cela nous flottons entre peurs et amours. Le reste n'est que comptabilité au goût du jour, le jour performant.

❧

À voir ces gros flocons de neige dégringoler, je ne peux m'empêcher de lever la tête et de me sentir aspiré dans l'espace si intensément habité. Je vois l'air comme jamais je ne l'ai vu. Quand il ne se passe rien dans le ciel, l'air est une notion abstraite, même s'il nous traverse en soulevant les poumons. L'air existe si peu quand il fait beau.

❧

Quelle est la rivière ayant moins d'espérance de vie que la salive de notre vie seule ?

❦

La liberté est une libération de la quête de liberté.

❦

La poésie dénonce avant tout sa propre incapacité à ne pas être plus poétique c'est-à-dire plus naturellement sensuelle, directe, instinctive.

❦

La vie est bien trop longue pour rester calme. Et si je lui tire le portrait, elle se rétrécit.

❦

Me revient cette folie : je crois à la lumière de notre chimie dans la pétrochimie des désastres.

❦

L'oiseau est à la hauteur des nuages, l'homme a la lourdeur de l'avion, le ciel coule sur la table du poète qui le voit.

❦

Combien de fois ai-je eu ce *satori :* l'humanité est navrante ? J'en fais partie, je la commandite en écrivant seul, sans parler à personne, ma vérité qui est aussi fausse que vos vérités.

❧

Beaucoup trop de poètes se sentent malheureux quand il n’y a pas de malheur dans leurs poèmes.

❧

Tout pourrait prétendre à donner un poème, tout le monde se veut soi-même, sur la peau d’une affiche, une poche de réel. Il y a des fois où j’ai si hâte d’être rien que la nature me donne raisons et valises d’avoir des cernes autour de l’âme. La fatigue vient du savoir des cendres, il n’y a pas de fumée sans bouche. Le journal adule la tragédie, un mythe prépare le suivant, je n’ai plus envie d’accélérer. J’espère le haut-murmureur du ciel, tout en plumes et en palmes.

❧

Vouloir faire un bon poème est velléité. Ne le voulez pas, soyez-le.

❧

Beaucoup de paroles sont mortes d’avoir été dites. Vies, livres, tables, sucriers, sexes en quête d’être bus, je ne suis que ce qui me fume. J’ai cette richesse de pouvoir perdre mon temps. Jeunesse du cortex et consentir au hasard : je n’ai jamais su être rigoureux, je jongle sans profondeur, je dilapide ma capacité de jeu. On peut ainsi rencontrer le drame mais, sans sensation d’esseulement, c’est un avion à peine entrevu, à dix kilomètres au-dessus des neurones, là où il fait froid et meilleur de passer vite.

L'humain est également un caprice des températures, un inopiné des circonstances, une bulle boursouflant sa fugacité, une raison entêtée d'être adoré. Laissez le poème vous laisser croire que vous mourrez de vivre ou que vous vivez de mourir : cette crédulité est un détail nécessiteux mais médiateur. Je suis faible de moyens et à peu près ignorant des fins. La dérive se généralise depuis toujours, elle snobe les croyances d'unification et les paradigmes du paradis.

Le plus souvent les poèmes sont des feuilles saisonnières et les recueils des arbres d'époque. La nature est aussi faisante que faisandante. Un bon poème ne fleurit pas, il fait fruiter, il est humus, souterrain ou suspendu comme n'importe quelle étoile ayant ses temps lumineux et son temps mort.

❧

On ne possède aucune âme mais on appartient à une âme plus large qui répond à peine à ce que l'on pense injecter dans le mot âme.

❧

Ce que j'ignore, je ne le sais pas. Ce que je n'ignore pas, je le vis avant de le dire, si je peux le dire. Si je ne peux pas le dire, c'est que je n'en ai rien qu'une idée reçue ou irrecevable selon ma constitution de compréhension, de perception, de limitation. Quand je me tais, je reçois ; quand j'aime, j'émets. Émettre et recevoir simultanément c'est respirer. Jusqu'à nouveau désordre, je ne connais pas d'autre façon de vivre.

❧

Je connais le privilège de l'animal humain : c'est une usine d'illusions autorecyclables, une turbine d'émotions au carburant d'ivresses où l'amour et la mort se baisent avec joie.

❧

Si je me sens libre, c'est par fumée d'être beaucoup moins que ce que je croyais. Quand je vis au dernier rang, je n'ai plus rien à protéger.

❧

Jour de la lenteur

Je vis d'un peu de fumée, des vapeurs de l'amour et des nuages qui passent. Je vis de l'air d'un poème, du soleil de la solitude et de la salive de se taire. Je vis de l'hélice d'un trèfle, du vol silencieux d'un goéland et du vent qui traverse les yeux. Je vis de ne plus chercher à vivre quelque chose. Je ne vis plus quelque chose de particulier, je ne suis ni singulier ni général. J'attends de ne plus attendre. Le solstice de l'éternité est ici ou jamais, l'équinoxe de la paix est maintenant ou nulle part. En ne foutant rien, je n'emmerde personne sauf ceux croyant qu'ils doivent être quelqu'un.

❧

La vérité est un nuage de ciel bleu.

❧

Le temps ignore le savoir, il connaît l'immortalité.

❧

Il y a un point d'équilibre de coordonnées si un iguane peut rester sur notre bras ; un huron passant à vélo le confirme d'un signe vert.

❧

Amour : noblesse assumée de la simplicité des corps afin de désobéir à la grille des squelettes si bien maquillés.

❧

Ce monde de machines nous menant à des manières mécaniques, à des vitesses électroniques, tes mains sont mon clavier de tendresse, mes écrans sont tes lunettes de soleil. Je marche avec toi, les oiseaux de nos mains se serrant en une seule chose vraie.

❧

Le dimanche est le plus vieux des jours de la semaine. Il m'arrête, me met devant un autre travail : le cimetière de l'enfance, la pluie fine des amours et la lumière neuve d'être sans lendemain.

❧

Ceci est un poème retrouvé entre deux vies. Il propose des choses terribles : nous avons plus peur de l'amour que de la mort. Il transpose des choses douces : chaque vie porte quelque chose de bon, le redonner rend la vie. Il repose des choses inutiles : asseyez-vous dans un parc et attendez le début du monde. À nous de vivre ce que l'univers ne savait pas avant nous car, si tout a été dit, tout n'a pas été vécu.

❧

La lumière de notre amour éclipse celle des lampadaires, pour à son tour s'éclipser devant celle des étoiles.

❧

Parmi les mégots et les condoms, une plume de pigeon plus blanche que les poèmes les plus sauvages.

❧

Il y en aura tout le temps pour démonter vos erreurs, aucun pour ne pas envier vos succès ; l'envie nous fouette ou nous fait fouetter. Qui ne veut pas être reconnu, ne serait-ce que par l'amour ? L'évidence est telle qu'on refuse sa simplicité par snobisme du cliché.

❧

L'apparence est l'ombre du manque de confiance en l'altitude intérieure.

❧

Aucune demi-mesure à l'égard des poètes : on les encense ou on les ignore. Comment pourrait-il en être autrement quand eux-mêmes se considèrent alternativement géniaux et nuls.

❧

Mon sang vient du milieu de la terre, mes yeux se souviennent de l'empire du milieu, mes os calquent les calames du Moyen-Orient – je suis un enfant de l'orange et du colibri.

❧

J'ai longtemps eu honte de mon bonheur naïf, de me bleuir les yeux à la teinturerie du ciel, de me sabler les mains avec l'éternité des pierres, de me prêter des ailes au moindre vent. Aujourd'hui je passe sans pousser. J'aime une femme aux gestes silencieux, je suis un homme passionné qui aime une fleur de tulipier, je suis un enfant choyé dans sa buée de peau. Et je crois que la mort peut parfois être une vérité éclairante qui nous sort du temps.

❧

Je ne prétends pas, donc je n'existe pas.

❧

L'habitude uniformise les points de vue, la vision démultiplie l’univers.

❧

Le ciel est un écran géant pour notre capacité d’y déceler nos visions les plus profondes.

❧

Qu’est-ce qui maintient les nuages en l’air, les fleurs en fleur, mes doigts vers toi, ton cœur en moi ? L’air, les fleurs, toi et moi.

❧

L’humain est une façon mal compliquée de vivre l’animal.

❧

L’humain est juste assez grand pour nous enjoindre d’ignorer sa mesquine petitesse.

❧

14 septembre 2001. Au milieu d’un parc désert, un enfant très jeune fait voler son cerf-volant. Son père est à côté de lui, tentant d’effacer dans sa tête les images obsédantes de deux avions fous.

❧

La peur se voit jusque dans le lancer d'un pêcheur, qui espère attraper la liberté de croire qu'il ne manquera de rien, qu'il pourra éternellement manger et que le monde est une réserve infinie.

❧

L'infini suspend l'humain à la croix du pourquoi. Rien de nouveau dans les nouvelles sauf des vaches nues qui le furent tout le temps ou des vaches folles qui le devinrent par l'humain.

❧

Les cosmos n'ont pas de souci autre que de faire rosir les impatiences de la beauté à jaillir.

❧

Avec un peu de patience, on peut entendre les pas des pierres vers leur destin de poudre, de plage ou de désert.

❧

La poésie est la jeunesse lucide de la mort.

❧

La beauté, elle, a encore confiance en nous : ne manque que nous.

❧

Les exclus eux-mêmes ne sont pas sans défaut – mais quelle vie est sans défaut ? Qui dit défaut dit échelle morale – mais quelle morale est sans défaut ?

❧

Oui, on peut exagérer : il suffit d’être un peu plus que ce qu’on nous a toujours dit d’être et un peu moins ce qu’on croit être.

❧

Le temps nous fait mentir. Nous mentons à ce que nous avons été, nous mentons à ce que nous serons ; nous ne parlons vrai qu’à ce que nous croyons. Nous croyons un peu à ce qui nous fait taire, nous taisons ce que nous ne comprenons pas, nous ne comprenons pas ce qui nous aime, nous aimons ce que nous désirons. Nous voulons ce qui nous veut : les lèvres, le ciel, les mots, les pas. Il y a plein de cœurs jonchant les trottoirs ; parmi eux quelques feuilles de peupliers. La bonté de la lumière me reçoit, je ne sais pas encore pourquoi. Je suis perdu dans l’air donné, je suis entre le zist des larmes et le zeste du soleil. Le reste résiste, le geste insiste pour s’arrêter entre les empreintes de pieds des nuages, là où l’eau misérable des corps peut se volatiliser en bruine montante.

❧

Le squelette est l’articulation de la mort dans le corps de la vie.

❧

Elle parapha ses yeux, surligna ses lèvres pour me signaler à nouveau ma féminitude.

❧

Au mois des morts, il n’y a que cette lumière de la dix-septième heure pour compatir à mes yeux.

❧

La pauvreté est d’argent, l’indigence est d’or.

❧

L’ouverture au monde de certaines personnes est si admirable que cela peut en devenir irritant pour quiconque n’a pas cette inconditionnalité passionnée envers autrui. Mais une question demeure : comment peut-on autant aimer le genre humain si ce n’est par une naïveté frôlant l’inconscience ou la méconnaissance de la bêtise foncière.

Cette naïveté de constitution est peut-être à la base de ces êtres si inclassables et si incompréhensibles pour nous – qui nous arrogeons le statut d’être normaux – que nous en venons à les étiqueter de fous ou de saints. Il faut être fou pour aimer l’humain. Ou simplement humain.

❦

Je ne sais pas où mène ce chemin mais ce chemin sait que j’y vais. Connais-tu la tendresse des pieds qui vont nus, sans souliers ni famille sauf celle des perdus et des dupés. Ne crois pas à l’obéissance, même ton vêtement est une croyance qui n’est pas digne de ton dos. Chaque jour est un amour en loques. Ne laisse pas la nuit faire ta politique.

Épuise-la, renvoie-la jusqu’aux étoiles. Ne me crois pas, je ne fais que passer, ton sourire vaut bien mes larmes, mes larmes n’empêchent aucune bombe. Sauras-tu un jour ce que je ne comprends pas ? Sauras-tu m’excuser de mourir pour rien ? Sauras-tu te pardonner de ne pas avoir été un peu de beauté dans l’œil du soleil ? Je ne sais pas où règne ce chemin mais ce chemin sait que j’y vais. Je ne sais pas où règne ce chemin mais ce chemin va où je ne sais plus.

❦

Même si on ne peut rien attendre, il y aura toujours au-dessus des nuages le blues du ciel dans le bistrot du soleil. On le boit par les notes des oiseaux et l’évidence des silences entre nos paroles. On ne peut vraiment rien taire, même ce qui est sans lèvres.

❦

Ego contre ego, plus rien n’est égal.

❦

On ne saurait affirmer quoi que ce soit sans du même coup réprouver autre chose.

❧

Toute évidence est personnelle, donc sans aile.

❧

Personne, *persona,* personnage, personne agitée, par les autres personnes.

❧

Il n'y a pas de tout, il n'y a que des riens du tout.

❧

Entendez-vous les six lances avant le septième ciel ? Le sexe, le sperme, le sang, la souffrance, la salive et le silence.

❧

On ne donne que ce qu'on aimerait recevoir.

❧

Tous les signes saignent de notre fermeture à vie par les clés de la mort.

❧

Toutes les vies ne se valent pas, à cause de quelques valeureux.

❧

Je ne peux avoir honte du soleil, il m'a gratifié de larmes.

❧

Étant en orbite, comment éviter l'elliptique ?

❧

La mort n'est pas finie, elle maigrit à vue d'os, c'en est presque une habitude, belle indomptable grimée, par souci de mensonge, comme dans tout ménage à deux, entre soi et ce qu'on s'en refuse.

❧

L'amour est le seul suicide sur rendez-vous ; il nous détache de tout ce qu'on a cru, croit et croirait pouvoir être.

❧

On ne sait jamais ce que l'on doit connaître sauf au moment où on le reconnaît en disant : je le savais.

❧

Dans la gueule du dragon, ne pas paniquer, lentement s'allumer une cigarette et attendre que la bête, très *politically correct,* nous recrache dédaigneusement.

❧

Un des seuls remèdes sinon le seul contre la solitude du monde s'avère être le monde de notre solitude.

❧

Le raccorps est-il un accœur ?

❧

L'admiroir est un des principes les plus déformants des relations.

❧

Je vis mais je n'essaie plus d'arrêter.

❧

Le journal intime est la forme d'expression la plus publique d'une aliénation individuelle.

❧

Le poème : champ hors-chant.

❧

La très concise et grisante liberté de l'écrivain consiste à se jouer des mots pour déjouer la très implacable mais approximative réalité des sociétés. L'échec répété des politiciens ne tient qu'à cette impardonnable lubie, témoignant de leur ignorance foncière de l'humain : croire que l'on peut parler au nom de tous alors que chacun de nous se trouve être un croisement aléatoire et biochimique d'une parcelle temporelle du caprice innocent des étoiles.

On peut écrire la poussière éventée des êtres et des choses mais on ne peut statufier par le béton ou domestiquer par l'atome l'incontrôlable souffle du feu des univers.

❧

La vie est une fioriture de l'univers qui a généralement tendance à s'énerver parce qu'elle sait trop qu'un jour elle ne pourra plus s'énerver.

❧

L'amour est parfois plus cruel que l'embryon de la mort.

❧

Tout vient à propos, en silence.

❧

Je sens trop où je ne m’aime pas : dans la vie obligée. Quand je n’ai plus besoin de m’aimer, la vie m’aime parce qu’elle prépare la fleur épanouie de ma mort.

❧

Qui saura être ne sera pas savoir.

❧

La poésie est un *best*-stellaire, disait un ami qui a bien connu le désert.

❧

Aucun excès n’est condamnable, sauf la condamnation issue de l’excès.

❧

Chaque être cherche son art d’être au monde. Chaque monde cherche son art de mondialiser son être, de l’universaliser. Chaque univers cherche son universalisation parmi les univers mais combien de morts pour arriver à une cellule de vie ?

❧

La pluie violoncelle la nuit, j’ouvre un papillon contre la solitude, je ne peux mentir à mon absence d’ici.

❧

Pas science mais poésie que fumer le temps pour percer le décor de notre vide aqueux.

❧

La sagesse est une morbidité rassérénée. Je ne peux plus me condamner d’être ce qu’on m’a commandé d’être. Pas plus que je ne peux me condamner de me découvrir être ce qu’on m’avait interdit d’être. Oui, j’aurais pu être un autre selon les autres mais je suis autre seulement selon ce que la vie m’a permis de croire comme étant moi-même. Je suis celui que je crois être. Être sage c’est refuser d’obéir à ce qu’on nous a présenté comme la sagesse.

❧

La timidité est aussi une jouissance si elle se désobéit.

❧

Pourquoi continuer ici tout en continuant de s’en échapper ? Cueillir est un verbe qui exige de ne pas loger en dehors du geste. Je frissonne, je ne sais garder la mesure, je chantonne, je m’épure. Je ne m’encrerai plus de mots tués de ne plus savoir parler aux hommes. Je redirai que les étoiles sont passagères des yeux qui ne se clôturent pas, le temps me négligera. Je floue le falloir, je débine le devoir, je ne suis pas plus libre qu’un oignon violet.

❧

Toute passion est une moulinette à nostalgies.

❧

Je passe avec ce que je peux donner même si je ne suis pas un homme bleu. Ma nullité n'a pas besoin d'*imprimatur*, j'ai des amis au conseil des airs. Ciel viens, je ne serai pas haché par les gestes à faire dans les poches. Je ne me prends pas pour un constructeur de clés, mon poème est une équation sans indice. Je vais au véhicule du plein soleil, la grâce insiste si fort que je ne me fais pas prier pour exorbiter l'œil.

❧

L'idéologie est une des salles de montage du cinéma social.

❧

Le cabotinage guette la virtuosité comme la préciosité menace la médiocrité.

❧

Je ne sais pas trop à quoi rêvent les chats quand la nuit ils gémissent lointainement : on dirait des enfants du début du monde qui parlent à la lune quand leurs mères dorment.

❧

Écrire comme si on était mort ou en amour : en toute ignorance du temps.

❧

Essaye de pas… Aucun œil ne voit, change de miroir, ce que je crois me voit.

❧

Je n'ai raison que si je sais que j'ai tort et je n'ai tort que si je crois avoir raison.

❧

J'ai compris pourquoi des idiots mènent le monde : parce que nous sommes encore plus idiots qu'eux en les laissant faire.

❧

Aimer c'est être le transfuge naturellement consentant de notre minuscule moi jusqu'à son annihilement complet en faveur du vaste soi du monde.

❧

L'histoire ne réclame et ne retient qu'une indépendance : celle du pouvoir.

❧

On n'écrit que ce qu'on peut, rarement le mieux. On n'a rien trouvé de mieux que l'ordinaire comme couvre-feu des passions. Certaines circonstances congédient les agendas, le bonheur en est. On ne peut que ce qu'on vit.

❧

Rien n'est plus étrange que soi-même quand on ne sait pas vivre avec les autres.

❧

Je répète à ceux qui s'économisent d'être : il ne faut pas croire que ce soit plus facile de mourir quand on n'a pas vécu.

❧

Ce que je ne connais pas de moi m'a permis de croire à ce que je peux.

❧

En ce monde, en ne faisant que l'effleurer, nous faisons moins que les fleurs.

❧

L'ouverture ne peut surgir que d'un excès d'enfermement. Quelle vie se peut sans scène ou territoire ?

❧

L'art n'est jamais seulement qu'un calcul, qu'un concept. C'est une conscience intégrée et ivre. Intégrée par expérience de l'ivresse, ivre par saturation d'être assimilée. Mais il y a une institutionnalisation de l'ivresse comme il y a une ivrognerie de l'acceptabilité.

❧

Mon naturel est le suivant : considérer les arbres comme des nuages ancrés ou les nuages comme des feuillages flottants ou l'humain comme un arbre nuageux.

❧

Je ne connais aucune lucidité qui n'ait jamais pleuré, je ne connais aucune rationalité qui n'ait jamais pissé.

❧

Je m'accorde de vivre, donc d'être ivre. Qui m'en veut s'en veut, donc ne vit pas.

❧

Aucun bureau des réclamations n'est ouvert quand on en a besoin. Sauf l'amour et ses enfers.

❧

Deux issues à l'amour forcé : totalitarisme ou vacuité. Autrement dit le pouvoir ou la religion ; l'un n'excluant pas l'autre.

❧

Paroles du suicidé : « Je ne peux m’aimer que mort, je ne peux m’aimer que par la culpabilité de ceux qui m’aiment. J’avoue que je n’ai pas vécu, que je n’ai pas pu aimer ni m’aimer. »

❧

Loi animale : plus une espèce se sent faible, plus elle se reproduit. Appliquez cela à la multitude des écrivains qui souffrent de leur prédateur principal : la déculturation. Valable aussi pour l’humain.

❧

Il faut dire les choses comme elles sont : les choses ne disent rien, elles sont.

❧

À rien prendre, je préfère être écrit par la vie que proscrit par les vivants.

❧

Ni écrivain ni écrivant mais transcrivant, donc traduisant au mieux de son ignorance.

❧

Je persiste à renverser le rapport : je ne vis pas la vie, la vie me vit, ni pire ni mieux qu’une pierre expérimentant l'alphabet du temps analphabète.

❧

Agir n'est pas forcément être, être n'est pas obligatoirement penser, penser n'est pas irrémédiablement s'isoler, s'isoler n'est pas définitivement abdiquer.

❧

Ce que le temps m'enlève ne m'abandonne pas et parfois me guérit de moi-même.

❧

Se reproduire c'est se soumettre à la norme de la mort, se produire c'est se socialiser ou se réduire au social.

❧

Un livre est un oiseau lisible, avec autant d'ailes que de pages, faites avec une seule plume.

❧

Quelle est la distance entre le premier baiser et se faire baiser par la vie ? Il n'y en a pas sauf soi-même.

❧

Ma seule université est l'univers, trompé par la manie unificatrice de mes sens. Pas de diplôme, même à la faculté de mon ignorance.

❧

Torpeur : état normal de quiconque a peur d'avoir tort.

❧

Coïncider c'est élucider son coin.

❧

L'écriture n'est plus une expiation, peut-être encore une expiration.

❧

La fatigue de vivre est bien souvent le dépit de ne pas assez vivre.

❧

La liberté est l'utopie du désir constamment réalisé.

❧

Ça fait longtemps que les humains refusent de reconnaître qu'ils sont plus mortels que les pierres.

❧

Rien ne m'habille mieux que ce qui dans ton regard me déshabille.

❧

Tout vrai amour tue un faux moi.

❧

N'exige rien de moi sauf que tu sois encore plus toi-même. Et que tu en ries ou en souries.

❧

Je me tromperais moi-même si je refusais de voir ce que le soleil éclaire en moi : une part stellaire de lui-même.

❧

Le soleil fait passer de miroir à pluie quiconque s'y prête.

❧

Le malheur de ne pas être soi est très malheureux.

❧

Trop de gens dorment pour envisager que d'autres qu'eux puissent être encore debouts.

❧

L'amour est la reconnaissance mutuelle de la solitude de l'autre. Le couple est trop souvent l'imposition réciproque de chacune des solitudes le formant.

* * *

On ne veut l'ordinaire, on ne peut l'extraordinaire. Peut-être qu'en inversant vouloir et pouvoir, ça serait moins frustrant.

* * *

Vingt-deux conseils pour les nouveaux Terriens

1. Ne jamais venir sur terre avec l'espérance d'être remerciés ; misez plutôt sur l'assurance d'être congédiés.
2. Tant qu'à se savoir congédiés, prenez vos jours de congé avant vos nuits obligées.
3. Ne jamais oublier que la nuit n'est pas systématiquement une obligation de se coucher ni le jour un ordre de s'aplatir en s'activant verticalement.
4. Il faut le répéter (avec beaucoup de lassitude ou d'indulgence) : faire n'est pas être,
5. Être n'est pas avoir (sauf du temps),
6. Avoir du temps ne signifie pas savoir quoi en faire (danger d'ennui et/ou de dépression).
7. Prenez comme modèle le vent : sans le vouloir, il peut beaucoup.
8. Si l'on vous accorde du pouvoir, pouvez l'accord

dans la conscience des discordes potentielles, dans la reconnaissance de vos propres manques.

9 Jouir et souffrir font partie de la norme. Aimer et haïr aussi. Avez-vous quelque chose de neuf à vivre et faire vivre ? Si oui, vous êtes fou, saint ou artiste – cette dernière formule étant une bâtardise entre les deux précédentes. Sinon vous méritez de passer par une de ces trois options, à vos risques et plaisirs.

10 Vivez votre vie : personne (même la plus aimante et la mieux intentionnée) ne pourra le faire à votre place. Pour vous y aider, considérez ceci : être égoïste est peut être une des premières conditions pour pouvoir être altruiste.

11 Tendresse : cette adresse d'être en toute circonstance tendre.

12 L'adversité : cette habileté à persévérer en allant vers soi comme vers les autres.

13 La mort : l'histoire le prouve, pour les vivants préoccupés de leur vie, elle est un détail temporel et ultérieur.

14 On ne se mesure soi-même que par contraste avec tout ce qui n'est pas soi-même.

15 L'instinct est la forme brute de l'intuition, l'intuition est l'occasion donnée de ne pas être seulement brute.

16 On ne construit rien sans démolir autre chose (variante plus directe de : on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs).

17 Répétez-vous que vous n'êtes qu'une pluie momentanée du soleil, un don extraterrestre fait à la terre.

18 Avant vous, avant l'œuf, il y a eu vol.

19 L'harmonie est une amnistie.

20 Le regard n'est pas qu'une fonction projetante de l'œil mais voir est la réception du monde en soi.

21 Réussir c'est réunir.

22 ou zéro. Tout est instrument à autre chose. Se défaire de son utilité, c'est percer la gangue de sa propre futilité pour atteindre le diamant du vide.

❦

Je me sens comme ce pêcheur matinal, solitaire sur sa petite chaloupe, se laissant dériver sur le lac miroir, le moteur éteint. Me manque son zen. Je lance mes lignes au ciel, sachant que je n'en retirerai aucun oiseau, aucun cerf-volant, à peine quelques nuages effilochés.

❦

Pourquoi, quand on va au bout du chemin, on ne continue pas ?

❦

La brise en haut du grand peuplier donne un bruissement de rivière au tournoiement des étoiles.

❦

Ne rien attendre, est-ce consentir à tout ? Nous ne sommes pas tout. Soyons nous-mêmes et les vaches seront bien regardées.

❦

J’ai beaucoup écrit pour ce que j’ai vécu, j’ai peu vécu pour ce que j’ai pleuré, j’ai beaucoup pleuré pour ce que j’ai aimé, j’ai peu aimé pour ce qui m’a été donné.

❦

Trop souvent avoir des idées nous exonère de les incarner, quand nous nous satisfaisons de les collectionner ou nous nous gonflons de les étaler devant ceux que l’on préjuge en être dépourvus.

❦

L’inspiration est à la mesure de notre conscience de l’expiration.

❦

Ô inconfiant, si tu faisais un peu plus ce que tu as envie de faire, tu serais moins amer de ce que l’on ne reconnaisse pas ce que tu ne fais pas en ce moment même.

❦

La première guerre est toujours contre soi sinon on est seul avant même sa propre solitude.

❦

Au début nous sommes esclaves de l'idée que nous nous faisons du bonheur. Généralement, à la fin aussi.

❧

Aucun artiste ne peut se plaindre de sa pauvreté devant un pauvre mais tout pauvre peut contester l'art de vivre dont se réclamerait le moindre artiste.

❧

Le malheur de la jeunesse c'est de vouloir être, celui de la vieillesse, de croire n'être plus. Vouloir être alors qu'on est déjà, croire qu'on n'est plus alors qu'on est encore. Il est vrai qu'être demande, aujourd'hui comme toujours, beaucoup de candeur.

❧

Les souvenirs intenses sont des bourgeons d'intemporalité qui provoquent notre éclosion à l'illusion de l'éternité. Mais ces noyautages de notre être par quelques éléments très circonstanciels peuvent devenir obsessifs, nous entraînant, dans une bulle de compulsivité irrépressible, à chercher à reproduire l'instant qui a cristallisé le souvenir fort. L'intemporalité vécue par une concentration exceptionnelle de signaux, prenant littéralement l'assaut de nos sens, s'apparente plus à une toxicomanie de l'instant unique, une instantanomanie qui gèle les sens ou les fusionne. Est bloquée ainsi une autre éventuelle ouverture des sens à d'autres instants, à commencer par ceux présents. Cette paralysie des sens s'avère donc un empêcheur de temps, un obstrueur du vivant, un ajourneur de joies différentes et non un allumeur d'éternité.

❧

L'art est aussi une perception du réel jalouse du surnaturel des choses et des êtres non-humains.

❧

Mondialisation de l'isolement : chacun modèle son diviniscule selon l'étalon morcelé de ses peurs.

❧

Un poème ne pense pas. Il surgit d'un parc à l'équinoxe, il affleure la peau ridée de l'eau, il compisse la sueur et le calcul, il s'arrête dès que le soleil touche le bassin pour devenir un instant en pluie de lumière et se confondre à tout ce qui se passe de pronoms personnels.

❧

Le tabac est une plante aromatique de la famille des solanacées. Je fais un nuage dans la cuisine pour dépasser le temps, pendant que dans le haut du salon de l'air, un nuage d'oiseaux ne perd pas le sud.

⁂

Il y a un âge où la solitude peut devenir une fête individualisée de l'humanité et où la fête collective peut s'avérer un rassemblement nerveux de solitudes inquiètes.

⁂

INHUMANOÏDE

Je protège les pétales défensifs de mes ongles contre la sale haleine des jalousies lardées. Ce n'est pas que je vaille mieux que quiconque mais que mes yeux sortent de l'eau pour perdre leurs écailles.

Extase après chagrin, présence après oubli, chaque je connaît sa nullité douce, si la vie a été assez ronde pour se trouver un œil pour la lune, l'autre pour le soleil. Qui peut parler de la solitude du vent quand il n'y a personne pour l'aimer, taire les blessures, pleurer sans témoin. L'homme veut trop respirer sans se laisser. On peut toujours croire qu'on choisit de se révolter contre le choix des autres ou de s'abandonner au luxe de notre vie : la pluie est un froissement de peau contre le papier sablé du soleil.

On ne se revit que par nostalgie d'un sentiment. On aime pour mieux ne pas penser qu'on ne s'aime pas assez pour être seul. La vie est l'enfance de l'art de la mort.

Peau de glace, cœur d'étoile, un soir j'ai décidé d'écouter les origines car un pays est toujours trop petit devant les armes nues et claires du temps. Je n'ai pas de pays, je ne veux pas de pays, la justesse du temps ne supporte pas la finitude. Seuls les humains sont malades de se savoir tels, seules les étoiles brûlent sans retour de gloire. Je ne cesse de remercier cette espèce sans crochet pour qui bonheur et malheur ne se valent pas plus que noir et blanc pour le sans-œil du transparent.

J'en ai marre de l'humain – cette tare est sans humanisme ; c'est pour ça que j'écris des poèmes, pour mieux me comprendre vain. Seules les étoiles brûlent sans détour de glace. Viens mon amour, viens me faire croire que je suis le dernier, l'ultime qui te fait croire que tu es première, originelle, flamme de femme.

⁂

L'azur est l'assurance minimale d'un jour étoilé.

⁂

Je m'habille de vaches pour ne pas brouter les regards : je joue le jeu par jeunesse d'exhumer l'avenir.

⁂

Parfumeur ou embaumeur, qui cache la mort de la vie ? Qui exalte la vie de la mort ? Seul répond celui qui a été tous.

⁂

Les compagnies faussent, les solitudes fossoient.

⁂

La façon la plus directe de ne rien attendre est d'être là où l'on se considère chez soi. Encore faut-il un toit à tutoyer ou un soi à siroter.

❦

Tu n'es pas petit ; tu es celui qui ne croit pas que sa grandeur soit suffisante pour ceux qui se veulent si grands qu'ils oublient de s'oublier.

❦

Je suis aussi diluable qu'une larme dans la pluie, qu'un glaçon dans une *tequila sunset,* qu'une feuille au bord de novembre. Plus ça file, moins je me poursuis. Je sais que le vent peut être une gifle mais je lui donne mes poumons comme baisers ; c'est la rançon de mon sang au sens de la vie. J'ai si souvent regardé la lumière baisser que mon cœur est devenu une lampe de poche.

❦

Je n'aurais pas si souvent regardé les nuages passer si les humains m'avaient convaincu de leur humanisme.

❦

Vivre c'est s'assortir de la mort.

❦

Si l'on cherche tant à se trouver soi-même, c'est bien l’aveu que l’on se sent perdu. Je m’en vais voir dans un livre si je n’y fuis pas.

* * *

LETTRE AU PÈRE LÀ

je voudrais t’écrire des choses
aussi simples belles et déchirantes
que peut l’être l’amour d’un être pour un autre être
mais je ne sais pas donner comme toi
je ne sais pas recevoir les gens comme toi
je ne sais pas aimer la vie comme toi
qui pourtant me l’a donnée
et pourtant la vie m’aime
et je te vois désirant aimer encore plus
aimer que la vie t’aime davantage
te donne autant que tu lui as donné
toi qui aime le pain de campagne
le vin des côtes-du-Rhône
l’agneau de Nouvelle-Zélande
le canard de Brôme
le Roquefort de l’Aveyron
les châtaignes sur un feu de bois
la Blanquette de Limoux
l’eau-de-vie entre amis
et la mécanique des choses qui marchent bien
et encore mieux quand tu les as arrangées
je ne serai jamais aussi prévoyant que toi

je n’ai pas ton souci du détail qui tue
mais j’ai ta fierté d’homme
heureux d’être bon et beau
je l’ai apprise sans que tu me la démontres
je l’ai reconnue en te voyant être toi
timide mais pas gêné maladroit avec les mots
mais jamais peureux de parler avec tous
baragouinant n’importe quelle langue
pour ce chaud plaisir d’humain
d’être avec d’autres humains
et de s’entendre et de rire
des choses les plus immédiates
de ces choses que l’on dit banales
qui pourtant font l’alcool des jours
et l’eau des bons rêves accomplis
il faut t’écouter parler l’occitan
pour comprendre la musique de la nature
qui a rendu si vive ton enfance sans père
la force de ta mère l’ardeur d’une famille
qui n’a jamais craint les conneries de l’histoire
qui n’a jamais fléchi devant le travail
de la terre et le soin des animaux
Pierre si fougueux si friable
si inquiet si candide si voulant ce qui est juste
je n’ai plus honte de te ressembler
ce qui est une façon pudique de te dire
je t’aime parce que comme toi

je mélange mots sens émotions
je les fais passer par mes mains
et je m'en vais à la campagne
boire un peu de vent vrai

* * *

J'essaie une fois de plus de laisser le temps prendre mon moi.

* * *

La douleur du monde est inachevable, amour, nous mourrons nous aussi, ensemble ou avec un autre amour. Nous nous rappellerons combien fut fort notre amour et faibles mes poèmes en ce monde exubérant, inhumant. Nos caresses, nos déchirements, nos cris. Le vent succède au vent, est-ce tout ?

* * *

L'être est une cuisine de forces et de misère. Jambon de l'enfance, chips de l'adulte, le vin tranche un nuage crépusculaire. Après cela une cigarette peut bien nous fumer.

* * *

Le décor est le metteur en scène suprême ou à tout le moins premier ; dans un sens large, on l'appelle aussi univers.

❦

Je ne sais pas ce que l’on doit savoir. Je vais, quelques mots en guise de clés, provisoires provisions, les yeux vers les cœurs. La plume est mon deuxième sexe. Je n’ai l’orient ni proche ni moyen ni extrême, seulement orienté vers le vertical le plus nu. Je crois qu’il faut se déboulonner des pensées prêtes à parler, formatées à baver. Je crois que l’on se broie par la loi si la souffrance n’a pas été bue comme un visa, si le bonheur n’a pas été connu par les poumons, si le rien n’a pas été vécu comme la coquille de notre parenthèse jaune, fraise et noire. Les couleurs craignent la transparence, la clarté magnétise l’invisible, les sens se cherchent un autre choix. La solitude ne sert à rien si elle reste solitaire.

❦

On n’apprend pas l’amour, il reconnaît ce qu’en soi on ne croyait pas savoir. On ne sait rien, on ne fait que vivre au hasard des ennemis qui ne se sentent pas aimés.

❦

On brûle autant par la douleur que par la joie ; celle-ci nous fond au temps, celle-là nous en exile.

❦

Si la vie ne m’écrit pas, je lis ce que j’aimerais lui écrire.

❧

Il marchait vers sa mort de ce pas anodin qu'ont les gens allant faire leur épicerie : il faut bien se nourrir pour avancer et avancer c'est accepter de mourir.

❧

Je décris, tu décrois, il discorde, nous déclarons, vous décalez, ils déconnent. Conjugaison d'épidermes en mal de termes clairs. Le ciel est feu, le fer calme, ouvre ta fiole et ravale. Je marche dans les rigoles azurées, les pieds dans le cœur ailleurs et sans temps.

Ô coureur, ta mort que tu veux plus loin et plus tard, tu y cours plus vite.

❧

Les choses ne sont pas si patientes que notre indifférence le voudrait.

❧

J'écris parce que je suis inspiré comme je bois parce que je suis distillé.

❧

Pourquoi l'humain se sent si souvent seul de ne pas être le seul à être ?

❧

Deux mondes menacent l’homme : celui qu’il refuse et celui qu’il accepte.

❧

L’homme descend de l’étoile mais n’y remonte pas. Il n’a pas peur de se brûler, non, il a peur de s’élever.

❧

Si l’on s’aime depuis toujours, on vivra sans penser à longtemps.

❧

Les bouleaux se refont une peau, il ne fait pas très chaud. De l’eau coule dans les murs, je ne suis pas sûr de l’art mais, pour ne pas me sentir de reste, je fais les gestes.

❧

Tout bien pesé, n’importe quelle pierre change plus vite que l’animal dit consciencieux.

❧

Tu ne jouis pas de la vie autant que tu le pourrais si tu acceptais de jouir de toi autrement que dans le regard des autres.

❧

Ils sont seuls ceux qui aiment et qui peuvent croire percevoir la perfection.

❧

Ce n’est pas qu’il y ait une façon de faire ou une manière d’être à suivre mais une à inventer, même et surtout dans notre consentement à l’illusion.

❧

Consentir à l’illusion sans s’illusionner du consentement ?

❧

Dans le fond comme en apparence, nous n’avons qu’une chose à perdre : le temps.

❧

Chaque être a urt peu l’air de ce que les étoiles nous donnent. Pour certains il faudrait parler de ce que les trous noirs nous ôtent.

❧

Nous avons quatre choix : exister et obéir, aimer et créer, être et penser, ne pas être et se libérer.

❧

Si je marche j’accepte ; sinon, aussi.

❧

On peut faire peur au sentiment d'inégalité : il suffit de fermer les yeux.

❧

Il n'y a que trois solitudes et elles ne viennent que des trois sortes d'instants : naître, aimer, mourir, assortis de leurs peurs subséquentes et précédentes.

❧

S'affirmer, aux yeux de ceux qui ne le font pas, c'est souvent se détruire ou les discréditer.

❧

Je ne sais pas ce qui est juste si je ne le suis pas.

❧

On ne se pend qu'à ce qui nous gagne ou nous perd.

❧

Une seule chose ne se dose pas : l'immesure qui nous nargue.

❧

Si c'est ça qui est ça, je préfère ce là-bas ou cela-haut.

❧

Ils peuvent bien détruire la terre, il restera toujours l’univers.

❧

Quel est l’avantage d’un astre sur des astres sinon un œil.

❧

Si je n’étais pas rêvé, qui ou quoi le ferait ?

❧

Ne me faites pas ce qu’est l’amour et je ne vous serai pas obligé.

❧

Le pommier se contrefiche de l’hommier.

❧

Pas de monde si nous n’en sommes pas.

❧

La première immortalité est d’être par une unique seconde.

❧

Tout art part de la reconnaissance de la nuit contrebalancée par le surmoi observable de la lumière.

❧

Une conscience animale n’est-elle déjà pas aussi considérable qu’une inconscience humaine ?

❧

Les poèmes sont des oiseaux qui parfois se posent sur l’arbre de l’humanité pour en chanter l’ombre et en exaucer la lumière.

❧

Le plaisir est un bonbon dont on jette allègrement le papier de solitude.

❧

L’obéissance a pour seul avantage d’être une drogue légale parce que la majorité ne peut faire sans elle.

❧

Aux vues doloristes moulant nos perceptions du monde, nous ne pouvons opposer que des visions involontaristes et sans but. Par sursis poétique ou souci ontologique ? Cela reste à voir.

❧

Dans ce fleuve incessant des oralités, trop souvent l’eau râle de ne pas refléter le soleil.

❧

Si tout le monde était poète, je serais ignorant.

❧

Entre lac blanc et ciel gris, des geais bleus espacent le silence avec les voyelles de leurs cris.

❧

Plus on vit, plus l’éternité diminue.

❧

Cette facilité d’exécrer ce qu’on n’a pas quand on condamne ce que l’on est.

❧

Les bonnes intentions ne font pas forcément les bons sentiments. Peut-être parce qu’elles partent de ressentiments, bâillonnés ou maquillés en esquives faciles.

❧

On n’existe que par défaut d’être ce qu’on n’a pas pu vivre. C’est ainsi que, très humblement, je peux affirmer que je n’existe pas.

❧

La question : « qui es-tu ? » est nulle devant l’autre question : « es-tu ? » La réponse à la première : « je suis celui qui ne sait ce qu’il est » est nulle devant la réponse à la seconde : « je ne suis que par tout ce qui n’est pas moi. »

❧

Je survis à l’insensé de la vie par l’essence de la mort.

❧

Dieu contre Dieu

La guerre comme l’amour vient de l’obsession d’interprétation d’un seul mot : Dieu. En guerre, Dieu doit être enrégimenté de notre bord ; en amour, c’est l’autre qui devient dieu. Or comme Dieu est mort ou va encore mourir une autre fois – puisque c’est la guerre de Dieu contre Dieu – nous ne pouvons compter que sur des fantômes pour se sentir vivants. Ou inversement : nous ne pouvons avoir affaire qu’à des vivants pour mieux nous rendre compte de notre état de fantômes.

❧

Controns les armes de destruction massive par les charmes de distraction lascive.

❧

De s’envoler un pigeon s’applaudit.

❧

Plus on a de pénibles et persistantes raisons de déplorer les conditions de l’existence, plus on est à même de fêter circonstanciellement les inconditions de la vie.

❧

Écrire c’est s’efforcer de croire tant bien que mal à sa propre histoire de vie parmi les milliards de milliards de vies plus ignorées que rencontrées, même si ces dernières donnent souvent la mesure et des étalons contradictoires.

❧

Face au soleil, quand je ferme les yeux, le ciel devient orange et je me sens pépin. Je vais donc au jardin avec l’ami pour continuer de prononcer les noms des fleurs à voix haute.

Lettre d’amour interrompue par des bruits de guerre

l’homme est un gaz pour l’homme

les larmes sont le second état de sa matière
les armes sont le premier oubli de sa conscience
amour le palmier de ta chevelure me manque

...

le présent est un projet si vaste qu'on l'a oublié ou reporté

...

tu sais bien ce que tu sens mais l'amour serait de sentir ce que tu sais
corps et maisons sont des passages
les chemins sont des temps de l'espace
l'arbre court vers le ciel changeant
le sable ne se souvient pas des pierres

...

parce que je suis dans le temps
je prends le temps de l'oublier
pour dire qu'il ne me dit rien de plus
que ce que je suis : pas

...

je ne sais rien si tout me reconnaît

...

qui a vu et entendu que les carouges sont revenus
dans cette connerie humaine effrontément absente de ce qui l'a permise

...

je ne peux pas aimer plus que je peux aimer

...

le cœur est une montgolfière perdue

dans un corridor de missiles

...

il faudra bien se quitter soi-même pourtant

qu'avons-nous de plus juste à réaliser

...

je prends conscience je voyage hors de moi

pour accomplir mon peu le rien commun

...

tout spectacle demeure de l'amour insatisfait : écrire n'y échappe pas

...

nous devons passer par tout notre rien pour être tout autre

...

oui je sais le jour est triste et la nuit absolument pas
désirable mais où est l'audace d'aimer sinon

...

mais rien n'est résolu tant qu'il vit

l'amour est un paradoxe : il ne pourra revenir que s'il part

il n'a jamais cessé d'être cela dans le fond

sauf que nous persistons dans l'absence et l'immobilité

...

les étoiles ne se couchent pas : nous passons sous elles
nous appelons ça être chez soi dans leur sang qui est la lumière

me voici attiré par migration même si je ne sais pas où je vais

les outardes ne sont jamais en retard au-dessus des consternations urbaines

je mets mon bleu de farniente je suis rien le ciel fait tout

je laisse mes larmes monter vers lui et l'étoile

pour l'instant la plus proche

…

à l'école de la nuit on est tous des élèves du rêve

donnez-moi le numéro de l'espace où je peux trouver l'horaire du paradis

…

❧

Un monde plus poétique ne serait pas un monde où il y aurait autant de poèmes affichés qu'il y a de pubs actuellement – on ne les lirait même plus. Peut-on demander à l'humain, avec beaucoup de découragement, de commencer par savoir se lire lui-même ?

❧

Le nombre me pèse tant que je ne compte pas, même si je ne crois pas que le particulier soit pécuniaire.

❧

Un ciel bas, qui manque de bras, passe au-dessus d'une termitière humaine : il faut rendre au vent ce que ne peut saisir l'homme.

❦

Se jetant dans la rivière-aux-sables, le roucoulis du ruisseau suggère qu’on peut aimer vivre sans souffrir de mourir.

❦

Un chardonneret, si citronné qu’il attendrit le verdoyant d’un jeune mélèze, dévoile le conscient du soleil.

❦

On ne peut pas plus forcer l’amour par peur de la solitude que forcer la solitude par peur de l’amour.

❦

D’année en année, sur le balcon voisin, un roselin revient clarifier la couleur du soleil.

❦

Nouvelles de l’éternité

Assis sur un rocher, près d’un ruisseau, je me sens aussi comme un qui s’accroche à la nature du fluide qui glougloute au soleil, qui lui descend jusqu’à ma peau. C’est bien lui qui l’a permise. D’ici, je flaire le fleuve sans le voir. De bleu en bleu, les nuages s’allègent. Un pinson me signale à ses comparses, j’écoute radio-éternité sans renâcler. L’air de rien est au milieu de l'instant. Solidaire du métier de chaque arbre, je suis un poumon de lumière verte, je suis dans la fibre d'être là où je me trouve en m'y perdant. Moins il me reste à vivre, plus je me crois de la moulée de poèmes.

❧

Quand la pluie ne sera p*lus les larmes du ciel et le miel l'esclavage des abeilles, le soleil aura fermé son œil.

❧

Tu as beau être né nu, finiras-tu phare ? Un colvert amerrit sur l'étang, Amérique ou pas, a-t-il l'âme à rire ? Non, il l'a. La moindre chose n'est pas si nous ne la voyons pas. J'en suis là, invisible, entre les billes d'hier et les visées de demain. Je sue à ne rien faire d'autre que me liquider au soleil.

❧

Le zen est une tautologie du temps qui n'existe pas sans espace – le dire est en être exclu.

❧

OUI, NOUS N'AVONS RIEN APPORTÉ DANS L'UNIVERS, ET NOUS NE POUVONS RIEN EN EMPORTER

C'est ce que je lis sur une tombe. Je m'assois un peu plus loin dans l'herbe, entre d'autres stèles, fume une cigarette et note la phrase. Je reprends mon chemin, les narines à la hauteur exacte du parfum flottant des pivoines, réconcilié avec ma paresse minutieuse et mes pieds nus dans la pilosité des morts.

❧

Il y en a qui se construisent des châteaux comme d’autres refusent de se déshabiller.

❧

Je ne vis comme je n’écris qu’en vacance de moi-même et de ce que les autres en pensent. Il y a dans l’infini, à commencer par celui terrestre qui nous est perceptible, le germe d’une résolution du paradoxe liant le bonheur et le malheur en un seul instant, en un seul état, l’humain. Là-dessus je ne change pas, donc je ne peux vieillir, donc je perds toute notion d’âge. Cette impression d’atteindre une sorte d’inaltérable ne me donne pas la vérité mais ma seule justesse seule, en accord avec toutes les autres justesses aussi seules. Voici, ce qui, en soi, se ressent comme une justice de maturité aussi qualifiable – je le sens simultanément – d’illusion pleinement assumée. Et pardonnez ma naïveté insistante de parler si mal de ce que d’autres ont déjà vécu si bien.

❧

Que peut un homme nu sous la pluie ? Il ne peut rien, il est une pluie nue, sans homme au-dessus pour en parler. À moins que la pluie, sur ses lignes verticales en pointillé, ne puisse nous inciter à écrire notre œil vers le haut. Et le vol des oiseaux quadrille cette page d’écriture de l’air.

❧

Quand tu lis, le bruissement des pages que tu tournes me fait entendre le mouvement des paupières de l’auteur choisi et choyé.

❧

J’ai senti que j’étais un enfant seulement une fois qu’on m’a obligé d’être un adulte.

❧

La pluie peut aussi être une tendresse du soleil qu’il a déléguée aux nuages.

❧

Certaines raisons ont des courbes si généreuses qu’elles peuvent être soupçonnées de possessivité.

❧

À Aragon qui disait : « Il n’y a pas d’amour heureux », Je réponds : « Certes, parce qu’il n’y a que des amours amoureuses. »

❧

L’écriture éclaire moins souvent la vie de qui la produit que celle du lecteur ou de la lectrice qui la déchiffre.

* * *

La liberté dépend avant tout du temps qu'il ne nous reste plus à vivre.

* * *

Poète est une étiquette qui n'a pas de prix.

* * *

L'amour a la largesse de nous donner deux morts pour le prix de son cœur : l'être qu'on n'est plus et l'être qu'on ne saurait plus être.

* * *

Le soleil rend nostalgiques les passionnés qui ne peuvent répéter les mêmes gestes trop longtemps sans rechercher l'encens d'une autre étoile.

* * *

Plus une vie est réellement vécue, plus ses rêves s'estompent au profit d'un réel plus grand qui, aux yeux des autres, peut passer pour un rêve invivable, impossible, inconcevable, irrêvable.

* * *

Consolation : notre dépendance à la prison de se vivre n'est que temporelle et c'est moins vieux que le monde.

* * *

L’homme est une foule pour l’homme.

* * *

Je me défie de ceux qui marchent par défis, moins par méfiance des conquistadors que par confiance au naturel merveilleux aussi nommé surnaturel.

* * *

S’il fallait tout reprendre depuis le principe… mais nous n’y serions même pas. Sachant aussi que notre fin n’est pas la fin ultime, que reste-t-il si ce n’est un intervalle auquel on s’acharne à trouver un sens. Qu’y a-t-il entre des vallées ? Juste des montagnes pour mieux voir les vallées, si on les escalade. Sortir des larmes, ce n’est pas forcément en rire, c’est simplement avoir soif de s’élever pour ne plus être bu par nos yeux encaissés.

* * *

Si chacun de nous était une étincelle, cette planète serait une étoile. Mais le conditionnel n’est plus suffisant aux conditions de l’époque sauf si l’on ne craint pas de s’afficher inconditionnellement haut-parleurs et bas-monnayeurs.

* * *

L’écrivain ne fait-il que s’illustrer la vie pour ne pas subir les illustrations proposées par les autres ? Multiplier les visions, qu'est-ce que cela change au monde, au temps ? Qu'est-ce que l'on donne de si essentiel à la vie ? Un témoignage de solitude pour faire sentir aux autres qu'ils ne sont pas les seuls à se sentir seuls ? Quand bien même cela serait, sommes-nous plus évolués en solitude ?

Un artiste reste cet enfant qui réussit avec son jeu à attirer l'attention de ceux qui trouvent leur propre jeu ennuyant. Et l'enfant de plastronner en étant convaincu d'être différent, pas comme les autres. Prouver qu'on est un autre parce qu'on ne sait pas être, est-ce tout ? Est-ce que l'amour est de se sentir même que l'autre et le montrer ? Poser la question n'est pas y répondre. Qui veut être pareil à ceux qu'il ne comprend pas ? Se distinguer, est-ce le signe indémenti de l'incompréhension de soi comme des autres ?

J'ai toujours vu la simplicité comme un mystère par lequel on refuse de se laisser voir.

❧

Être poète c'est se rendre compte qu'on ne comprend rien pour mieux se laisser saisir par tout : l'abus définit les limites personnelles et celles des autres.

❧

Que l'enfance sente les miettes, les dorures, les vaches, les ordures ou les morues, nous ne nous en lavons que par excès de l'acquis : la transparence est si rarement innée, sans compter que l'ascèse peut être une auto-punition.

❧

Je suis ce que je cherche, ce que je cherche je ne le connais pas et ce que je connais je ne le cherche plus sinon je ne le connais pas vraiment : connaître c'est être jusqu'à saturation de l'être pour recevoir et accepter le non-être.

❧

Je transforme l'alcool de mes egos en un algorithme de mes inégalités.

❧

Il peut paraître infini d'en finir avec la finitude mais les braises d'un crépuscule ne se peuvent que par la persistance d'une étoile : permettez que je me consume pendant que vous me consommez – parole de soleil.

Aussi faut-il se survoler jusque dans notre propre nuit afin de compisser nos paroles empruntées.

❧

Le cœur est l'esprit des sens. Je vous écrit de nulle part ou d'un endroit si anonyme que vous ne le trouverez pas. Les arbres y parlent, vous ne me croirez pas. Le vent y passe, vous ne l'entendrez pas. L'eau y dit les poumons des nuages, vous l'acidifierez. C'est un muscle de pèlerinage, le seul qui m'est donné, parce que j'ai cette faiblesse de me croire un homme. Alors, ici, je rends merci et je ne m'en vais pas ailleurs qu'ici, là où ça bat, tout doucement.

* * *

L'amour de l'un pour l'autre est si rarement le même que celui de l'autre pour l'un, chacun se prenant pour l'Un ou pour un Autre.

* * *

Ne reste pas si loin de ce que tu as à dire, sois dans ce que tu écris : si la parole peut servir ton expression, l'écriture mérite ton dévoilement.

* * *

Tant d'étoiles et si peu d'humains. Tant de soleil et un huard. La vie n'est rien qu'un œil qui la remercie de pleurer.

* * *

Un lac passe entre deux arbres, le soleil allume un chemin sur l'eau, la beauté n'a pour morale que d'être saisie. La poésie ne sert à rien sauf à être et être c'est de l'eau en flammes.

Solsequium

Je marche parce que c'est une des premières choses que j'ai apprise avant l'enfance. Je parle pour essayer de dire l'enfance d'où je viens.

J’aime les fleurs sauvages sur les bords des routes de campagne. J’avance pour me sentir accompagné par elles : achillée, chicorée, lotier, verge d’or, salicaire et luzerne échappée des champs. Seul, je ne suis pas seul. Les couleurs changeantes du ciel, le cri du pic flamboyant, la sonnerie occupée des grillons. Je reviendrai un peu plus tard à mon point de départ pour me remélanger à la foule que je ne comprends pas. Pour l’instant je ralentis le pas, je m’arrête pour écouter le vent qui sinon se tait quand je vais à la même vitesse que lui. Je ramasse la dîme sur la route, je la mets dans ma poche gauche.

La route me mène de l’autre côté de l’île, ça me rappelle que chaque être est une île. Là se trouve encore l’eau du temps, un quai sans bateau, un héron qui s’en vole : je ne suis pas le poisson qu’il attendait. Des goélands croisent des corneilles, ni les uns ni les autres ne portant attention à leurs directions opposées. Ici il n’y a plus de symboles, juste un doux frisson sans aucune explication désirée, qui laisse glisser les nuages vers les montagnes, contre lesquelles ils redeviendront de l’eau.

Je fais le chemin inverse. Je trouve un pommier sauvage. Je ne croque aucun de ses fruits, je n’ai pas faim des origines frelatées. Je vois cela et d’autres choses. Mes yeux, sans faire exprès, n’ont pas d’autre savoir : prendre et rendre la couleur du ciel, quand je lève la tête. Et je la perds, au profit sans témoin d’un sourire sans lèvres.

❦

On ne nivelle pas la peur. Elle vieillit mal ou mue en solitude intégrée, en amour incompris ou en machination obsolète.

⁂

Le programme principal que les humains présentent aux humains plus jeunes ou plus crédules ne m'intéresse pas du tout ; plus je vieillis, plus c'est confirmé. Et je n'ai qu'un merveilleux rien à proposer pour le sans suite prévisible du monde : il se prononce poème.

⁂

Moins tu es coupable, plus tu es libre. Plus tu es libre, plus tu es responsable. De quoi ? De la crédibilité que l'on t'accorde et qui risque de devenir une autre prison.

⁂

Désespoir de conscience : la paix d'un guerrier est aussi utopiste que les guerres d'un pacifiste.

⁂

Connaître commence par essayer mais on m'a suffisamment interdit de vivre pour que je puisse croire que je sais être un humain normal. Rien d'exceptionnel à cette condition, rien d'aisé non plus. Quelle est la latitude restante entre l'incrédulité face à la gloire ou à la reconnaissance et l'inacceptation de l'anonymat, de la marginalisation ou de l'indifférence ? Refuge dans l'instant ou consolation dans l'infini ? Ni l'un ni l'autre, car qui peut tout le temps prétendre à celui-là ou seulement parfois répondre à celui-ci sans se sentir épuisé ou nonchalant ? L'exigence du moment n'a d'infini que notre manque profond à tout ce qui n'est pas nous et l'intuition sporadique de l'éternité nous révèle notre infatuation chronique à nous prendre pour l'univers.

❧

On ne parle vrai que de ce qui nous déchire ou de ce que nous aimons. Si nous sommes vrais, il y a peu à dire, tout à vivre.

Montréal, le 25 octobre 2003

L'Épluche-Œil, nouvelles paupières d'un journal,
de José Acquelin (1956-),
est paru aux éditions 42ᵉ Parallèle
à Montréal, en 2004.
ISBN 2-923125-04-5

La présente édition porte le numéro
ISBN : 978-2-89816-143-8
© José Acquelin et Vertiges éditeur 2020
– 1144 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : deuxième trimestre 2020

Lecturiels
www.lecturiels.org